

Grammaire complète de la Langue Internationale: = Kompleta gramatiko di la Linguo Internaciona

Impr. Chaix

Paris; FRA 1907

Signatur: 701863-B

Barcode: +Z149712201

Zitierlink: <http://data.onb.ac.at/rep/10007B46>

Umfang: Bild 1 - 76

Nutzungsbedingungen

Die Österreichische Nationalbibliothek macht an diesen Inhalten kein eigenes urheberrechtliches Verwertungsrecht geltend. Sie erklärt sich insofern auch mit einer Nachnutzung dieser Inhalte in der abrufbaren Qualität ausdrücklich einverstanden. Dies gilt auch für die Verwendung dieser Inhalte in Online-Foren, Blogs und in Social-Media-Kanälen wie Facebook, Instagram, Pinterest etc.. Unabhängig davon sind allenfalls bestehende Rechte Dritter an den Inhalten vor jeglicher Nachnutzung vom Verwender individuell zu klären.

Bei einer Nutzung unserer Inhalte ersuchen wir um die Angabe eines Bildnachweises (Titel, Datierung und weitere verfügbare Beschreibungen) und um eine Quellenangabe (Zitierlink aus [Portal] und der Verweis "[Portal]/Österreichische Nationalbibliothek"). Für Postings auf Facebook oder Instagram ersuchen wir um Verlinkung des entsprechenden Accounts der Österreichischen Nationalbibliothek.

ÖNB



+Z149712201

ÖSTERREICHISCHE
NATIONALBIBLIOTHEK

701863-B

GRAMMAIRE COMPLÈTE

DE LA

Langue Internationale

PAR

I D O

KOMPLETA GRAMATIKO

DI LA

Linguo Internaciona

DA

I D O

PARIS

IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE CENTRALES DES CHEMINS DE FER

IMPRIMERIE CHAIX

SOCIÉTÉ ANONYME

(Succursale B), 11, boulevard Saint-Michel.

—
1907

GRAMMAIRE COMPLÈTE
DE LA
Langue Internationale

PAR
IDO

KOMPLETA GRAMATIKO
DI LA
Linguo Internaciona

DA
IDO

PARIS
IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE CENTRALES DES CHEMINS DE FER
IMPRIMERIE CHAIX
SOCIÉTÉ ANONYME
(Succursale B), 11, boulevard Saint-Michel.

1907

701863-B

*Il existe une Grammaire élémentaire de la **LANGUE INTERNATIONALE** en 6 pages in-16, et un Exercaro (recueil d'exercices, chrestomathie) correspondant à la Grammaire complète.*

GRAMMAIRE COMPLÈTE



Alphabet.

1. — L'*alphabet* comprend cinq voyelles : a, e (*é*), i, o, u (*ou*) ; vingt consonnes : b, c (*ts*), d, f, g (dur : *gant*), h (aspiré), j (*dj* français), k, l, m, n, p, q (*k*), r, s (dur), t, v, x (*ks*), y (*y* de *yeux*, *j* allemand), z (français), et deux digrammes : ch (*tch*, *ch* de *church* anglais), sh (*ch*, *sh* anglais, *sch* allemand) (1).

Lorsque deux lettres c-h, s-h indépendantes se trouvent juxtaposées (ce qui n'arrive que dans quelques mots composés), on les sépare par un trait d'union : chas-hundo.

2. — La voyelle u devient consonne (2), quand elle suit immédiatement un a ou un e, et forme par suite diphtongue avec elle : Augusto, Europeo. Elle devient également consonne quand elle suit un q ou un g et précède une autre voyelle : quar, guidar (3).

3. — L'*accent tonique* (intensité plus grande du son) est sur l'avant-dernière syllabe du mot complet (4) : ámas, amábas, amánta ; kaválo, kavalino ; nacióno, racióno, opinióno ; familio, idéo, áquo, línguó.

Les monosyllabes peuvent être ou ne pas être accentués, suivant le voisinage.

(1) Dans l'ordre alphabétique (dans les dictionnaires), chacun des digrammes ch, sh compte pour une seule lettre qui vient respectivement après c, s.

(2) Cette consonne est le w anglais.

(3) La lettre q se distingue de k en ce qu'elle est toujours suivie d'un u consonne.

(4) C'est-à-dire pourvu de toutes les désinences grammaticales.

Article.

4. — L'*article défini* est *la* pour les deux nombres; *le* pour le pluriel, lorsqu'aucun autre mot n'indique le pluriel, soit par sa forme (finale *i*) soit par son sens (nom de nombre ou pronom indéfini). Exemples : **le Gracchus**, **le Cato**; **le x** , **le y** , **le z** ...

(Pour l'élosion de *la*, voir § 14.)

5. — On emploie l'article défini dans deux cas :

1° Quand le substantif (singulier ou pluriel) désigne tous les individus de l'espèce : **la leono esas kruela** = *le lion est cruel*; **la birdi flugas** = *les oiseaux volent*.

2° Quand il désigne un ou plusieurs individus *déterminés* de l'espèce : **la libro di Petro** = *le livre de Pierre*; **irez querar la medikisto** = *allez chercher le médecin* (le médecin habituel, ou qui est déjà venu; **medikisto** signifierait : *un médecin quelconque*).

Hors ces deux cas, on ne doit pas employer l'article, et il est même recommandé de s'en abstenir dès que le substantif a un sens général et indéterminé, comme dans les proverbes : *Contentement passe richesse; pauvreté n'est pas vice*.

6. — On ne doit pas employer l'article défini devant les noms propres de toute espèce (même de fleuves, de montagnes, etc.), ni devant les noms communs qui sont pratiquement des noms propres, comme ceux des jours, des mois, des saisons, des corps célestes.

Quand le nom propre est précédé d'un titre, on ne met pas l'article : **Rejo Henriko IV^a**, **Papo Pio X^a**; mais on le met quand le nom propre n'est qu'une apposition à un nom commun : **la gloroza poeto Dante** (1).

7. — En résumé, l'article défini s'emploie uniquement avec un substantif exprimé ou sous-entendu, de sorte qu'en ce

(1) Logiquement, il vaut mieux ne pas employer l'article avec un nom propre accompagné d'un adjectif : **bela Helena**, **granda Alexandro**.

dernier cas il semble en tenir lieu : **la max bela** = *la plus belle* (sous-entendu : **virino**). Il ne faut donc pas croire qu'il soit nécessaire devant **max**; il en est indépendant : **ista homi sentas su la max felica** signifie : *ces hommes se sentent les plus heureux* (des hommes : **homi** sous-entendu); mais : **la homi sentas su max felica, kande...** = *les hommes se sentent le plus heureux, quand...*

Par suite, il ne faut jamais employer **la** devant **max** suivi d'un adverbe : **venez max frue** = *venez au plus tôt* (et non : **la max frue**, qui est un simple gallicisme).

De même, il ne faut employer **la** avec les pronoms possessifs que lorsque le sens l'exige (voyez § 18).

8. — Il n'y a pas d'article indéfini. Le sens indéfini est indiqué, comme on l'a vu, par l'absence d'article. Quand on veut indiquer le nombre *un*, on emploie **un**. Quand on veut insister sur l'indétermination, on emploie **ula** (*quelque, un certain*), et, pour l'indétermination absolue (l'indifférence complète), **irga** (*un quelconque*).

9. — Il n'y a pas d'article partitif : **donez ad me pano** = *donnez-moi du pain* (**un pano** = *un pain*). Mais quand on veut indiquer une partie indéterminée d'un objet défini, on emploie la préposition **de** : **donez ad me de vua pano** = *donnez-moi de votre pain* (**vua pano** signifierait : *votre pain* tout entier).

On emploie également **de** avec un pronom : **Yen kremo, prenez de ol** = *voilà de la crème, prenez-en* (*prenez de elle*; on ne dit pas si c'est *peu* ou *beaucoup*) (1).

Substantif.

10. — Le *substantif* se termine au singulier par **o**, au pluriel par **i** : **la patro** = *le père*, **la patri** = *les pères*.

(1) Voyez § 42.

Il n'y a pas de genre grammatical. Le féminin se forme au moyen du suffixe **in** (voyez § 115).

Adjectif.

11. — L'*adjectif* se termine par **a**, et est invariable. Pour le transformer en un substantif de même sens, il suffit de changer la finale **a** en **o** (au singulier) ou en **i** (au pluriel) : **il esas blinda** = *il est aveugle*; **blindo** = *un aveugle*; **la blindi** = *les aveugles*; **la boni ed la malboni** = *les bons et les méchants*.

12. — Quand un adjectif s'applique à un substantif sous-entendu, on marque le pluriel par l'article ou par un pronom indéfini convenable : **Yen pomi, prenez le bona ed lasez le malbona** = *voici des pommes, prenez les bonnes et laissez les mauvaises*. Pour traduire *prenez-en de belles*, on dira : **prenez kelki bela ou prenez de le bela**.

13. — Les degrés de comparaison se forment :

Le comparatif de supériorité, au moyen de l'adverbe **plu** ;

— d'infériorité, — — **min** ;

Le superlatif relatif de supériorité — — **max** ;

— — d'infériorité, — — **minme** ;

Le superlatif absolu, — — **tre** ;

Le comparatif d'égalité, — — **tam**.

On peut remplacer le superlatif relatif par le comparatif quand il ne s'agit que de deux objets : **La plu (ou la max) yuna ek la du filiini**.

Le *que* qui suit un comparatif se traduit par **kam** (1). Le *de* qui suit un superlatif relatif se traduit par **ek** (cf. § 47).

(1) **Kam** s'emploie après tous les mots impliquant une comparaison, comme **sama** (*le même*), **altra** (*autre*), **preferar** (*préférer*). On dira par exemple : **egala od plu granda kam** = *égal à ou plus grand que*.

14. — On peut élider l'a final de l'article *la* et des adjectifs, aussi bien devant une consonne que devant une voyelle, à la seule condition que cela n'amène pas une accumulation de consonnes. On conseille d'employer cette élision surtout avec les adjectifs dérivés (§§ 134-141), et particulièrement après le suffixe *al* : *infantal animo*, *amikal ago*, etc. Cette élision ne déplace pas l'accent. Elle ne doit pas se faire quand elle donnerait lieu à équivoque : *l'afero* = *la fero*.

Pronoms personnels.

15. — Les pronoms personnels sont, au singulier : 1^{re} personne, *me* ; 2^e pers. familière, *tu* ; respectueuse, *vo* ; 3^e pers. masc., *il* ; fém., *el* ; neutre, *ol* ; au pluriel : 1^{re} pers., *nu* ; 2^e pers., *vu* ; 3^e pers. (3 genres), *li*.

Si l'on a besoin de distinguer les genres à la 3^e personne du pluriel, on préfixe *il*, *el* ou *ol* à *li*, et on obtient : *illi* (masc.), *elli* (fém.), *olli* (neutre).

La distinction des genres est *naturelle*, c'est-à-dire qu'on emploie le masculin pour les êtres mâles, le féminin pour les êtres femelles, le neutre pour les objets et pour les êtres dont le sexe est indifférent ou indéterminé (enfants, animaux).

16. — Il y a un pronom indéfini *on* (fr. *on*, all. *man*) invariable ; il est toujours sujet.

Le pronom réfléchi est *su*, invariable, pour le singulier et le pluriel. Il n'est jamais sujet ; il se réfère toujours au sujet de la proposition où il se trouve, quand ce sujet est de la 3^e personne.

Adjectifs et Pronoms possessifs.

17. — Les *adjectifs possessifs* se forment en ajoutant la finale *a* aux pronoms personnels correspondants :

Singulier : 1^{re} personne, *mea*, *mon*, *ma* ; 2^e pers., *tua*, *ton*, *ta* ; *voa*, *votre* ; 3^e pers. masc., *ila*, *son* (à lui) ; fém., *ela*,

son (à elle); neutre, *ola*, *son* (à la chose). Pluriel : 1^{re} pers., *nua*, *notre*; *vua*, *votre* (à plusieurs); *lia*, *leur*.

Si l'on a besoin de distinguer les genres à la 3^e personne du pluriel, on préfixe *il*, *el* ou *ol* à *lia* : *illia*, *leur* (à eux); *ellia*, *leur* (à elles); *ollia*, *leur* (aux choses).

Le pronom réfléchi a aussi un possessif, *sua*, qui, comme lui, se réfère toujours au sujet de la proposition où il se trouve, quand ce sujet est de la 3^e personne.

18. — Les *pronoms possessifs* sont identiques aux adjectifs, mais ils prennent le pluriel en changeant la finale *a* en *i* : *mei*, *tui*, *voi*, *ili*, *eli*, *oli*; *nui*, *vui*, *lii*, *illii*, *ellii*, *ollii*; *sui*. Ils peuvent être précédés de l'article, si le sens le demande (c'est-à-dire si l'objet est bien déterminé) : *me havas mea chapelo*, *prenez (la) voa* = *j'ai mon chapeau, prenez le vôtre*. Mais on dira, en s'adressant à quelqu'un qui a plusieurs chevaux : *me ne havas kavalo*, *prestez ad me voa* = *je n'ai pas de cheval, prêtez-moi un des vôtres* (ou plus explicitement : *un ek la voi*).

Les adjectifs possessifs peuvent avoir les deux sens défini et indéfini : *mea amiko* peut signifier : *mon ami* (celui que vous savez), ou *un mien ami*. Pour distinguer ce dernier sens, on peut mettre le possessif après le substantif : *amiko mea* (= *amiko di me*).

Adjectifs et Pronoms démonstratifs.

19. — Les *adjectifs démonstratifs* (suivis d'un substantif) sont terminés par *a* et invariables comme les adjectifs : *ca* pour les objets rapprochés, *sta* pour les objets éloignés. On peut leur préfixer *i* pour l'euphonie : *me amas ica garsino*, *sed me malamas ista garso* = *j'aime cette petite fille-ci, mais je n'aime pas ce garçon-là*.

20. — Les *pronoms démonstratifs* (employés seuls) ont la même racine que les adjectifs (*c*, *st*), mais ils sont terminés

par *u* au singulier et par *i* au pluriel : *cu, ci; stu, sti*. On préfixe *i* au besoin pour l'euphonie.

En outre, ils peuvent prendre comme signe de genre les préfixes *i* (masc.) (1), *e* (fém.), *o* (neutre), ce qui donne :

icu = celui-ci, ecu = celle-ci, ocu = celui-ci (chose);

ici = ceux-ci, eci = celles-ci, oci = ceux-ci (choses);

istu = celui-là, estu = celle-là, ostu = celui-là (chose);

isti = ceux-là, esti = celles-là, osti = ceux-là (choses).

Enfin, chacun d'eux a une forme neutre indéterminée : *(o)co = ceci, (o)sto = cela*.

Ex. : *me havas du hundi; ocu esas malsana, ed oco tedas me; sed ostu esas nelacigebila, ed osto esas tre utila por chasar en ica lando = j'ai deux chiens; celui-ci est malade, et ceci m'ennuie; mais celui-là est infatigable, et cela est très utile pour chasser dans ce pays.*

On voit la différence entre le neutre déterminé *ocu, ostu*, qui se rapporte à un objet défini, et le neutre indéterminé *(o)co, (o)sto*, qui se rapporte à une chose ou à un fait. Pour les distinguer pratiquement, il suffit de se demander si l'on pourrait adjoindre au pronom un substantif déterminé : *ocu = oca hundo; mais oco = oca kozo, oca fakto*.

Pronoms relatifs-interrogatifs.

21. — Les pronoms relatifs sont, au singulier, *qua = qui, quo = quoi, quelle chose*; et, au pluriel, *qui*. On n'emploie *quo* que lorsqu'il s'agit d'une chose indéterminée; pour une chose déterminée, même neutre, on emploie *qua*.

On emploie encore *qua* comme adjectif relatif (*quel, quelle, quels, quelles*), avec un substantif de genre et de nombre quelconque.

Ex. : *qua venis? = qui est venu?; la homo, qua venis*

(1) Il n'y a aucune confusion à craindre entre les cas où *i* est signe de genre et ceux où il est préfixe euphonique.

= *l'homme qui est venu*; *la homi, qui venis* = *les hommes qui sont venus*; *qua homi venis?* = *quels hommes sont venus?*; *quo falas?* = *qu'est-ce qui tombe?*; *la stono, qua falis* = *la pierre qui est tombée*. *Co, qua eventas* = *ce qui arrive*.

Celui qui = *istu qua*; *celle qui* = *estu qua*; *celui qui* (neutre) = *ostu qua*; *ceux qui* = *isti qui*; *celles qui* = *esti qui*; *ceux qui* (neutre) = *osti qui*.

Adjectifs-pronoms indéfinis.

22. — Les *adjectifs déterminatifs* sont :

tala = *tel*; *quala* = *quel* (dans le sens : quelle espèce de...); *tanta* = *tant, si grand*; *quanta* = *combien* (grand); (identité); *multa* = *nombreux*; *plura* = *plusieurs* (plus d'un); *omna* = *tout, chaque* (collectivement); *singla* = *chaque* (séparément); *nula* = *aucun*; *ula* = *quelque* (sens indéterminé); *kelka* = *quelque* (sens numérique vague) (1); *irga* = *quelconque*; *ipsa* = *même* (*moi-même, lui-même, etc.*); *sama* = *le même*; *altra* = *autre*; *cetera* = *tout autre* (2).

23. — Pour transformer *omna, nula, ula, kelka, altra* en pronoms désignant des personnes (en l'absence d'un substantif), il suffit de changer la finale *a* en *u* (au singulier) ou en *i* (au pluriel) : *omnu* = *chacun*, *omni* = *tous*; *nulu* = *personne*; *ulu* = *quelqu'un*; *kelki* = *quelques-uns*; *irgu* = *n'importe qui*; *altru* = *un autre*, *altri* = *d'autres*; *ceteri* = (tous) *les autres*; *multi* = *beaucoup* (de personnes ou de choses).

24. — Pour transformer ces mêmes adjectifs en pronoms désignant des choses, il suffit de changer la finale *a* en *o* (singulier seulement) : *omno* = *tout* (toute chose); *nulo*

(1) *Ula, ulu* a le sens de *certain, un certain* (plus ou moins indéterminé); *uli* = *certains*, tandis que *kelki* = *quelques-uns*.

(2) D'où les locutions : *ed cetera, ed ceteri, ed cetero* = *et cætera*.

= rien ; *ulo* = quelque chose ; *kelko* = quelque chose (en quantité ou nombre) ; *irgo* = n'importe quoi ; *altro* = autre chose ; *cetero* = (tout) le reste ; *multo* = beaucoup (d'une chose).

25. — Les mots *irga*, *irgu*, (*irgi*), *irgo*, *irge* doivent être employés seuls, quand ils sont indéfinis ; et joints aux relatifs *qua*, *qui*, *quo*, *quale* quand ils sont relatifs, c'est-à-dire unissent deux propositions.

Ex. : *donez ad me irgo* = donnez-moi n'importe quoi ; *irgu komprendus ico* = n'importe qui comprendrait cela ; *venez irge* = venez n'importe comment. Mais : *irgo quon vo donos ad il, il esos malkontenta* = quoi que vous lui donniez (n'importe ce que vous lui donnerez), il sera mécontent ; *ad irgu, qua venos, vo dicos, ke me ne esas dome* = à quiconque viendra, vous direz que je ne suis pas là ; *irge quale vo procedos, il mallaudos vo* = n'importe comment vous procéderez, il vous blâmera.

Naturellement, l'adverbe *irge* peut s'appliquer aux autres relatifs, comme *qua*, *quala*, *quanta*, etc. pour leur donner le sens indéterminé : *irge quan virino il vidas, il malprizas el* = quelque femme qu'il voie, il la dédaigne ; *irge quanta libri il havas, il deziras ankore plu multi* = quel que soit le nombre de livres qu'il ait, il en désire encore davantage.

Adverbes dérivés.

26. — Les adverbes de manière dérivés d'adjectifs, de substantifs, etc. se forment en remplaçant la finale (-a ou -o) par la finale -e : *felice* = heureusement ; *gaye* = gaiement ; *nokte* = de nuit (nuitamment). Leurs degrés se forment comme ceux des adjectifs.

27. — Les adjectifs-pronoms déterminatifs engendrent de la même manière des adverbes dérivés : *tale* = de telle manière ; *quale* = de quelle manière, comment, comme ; *tante* =

en telle quantité; quante = combien (en quelle quantité); multe = en grand nombre, beaucoup; tam multe = en tel nombre, en si grand nombre; same = de même (de la même manière); omne (ou omnamaniere) = de toute manière; nule = d'aucune manière, nullement; kelke = en quelque manière; ule = d'une certaine manière; irge = d'une manière quelconque; altre = d'une autre manière, autrement; cetera = du reste, au surplus.

Les adverbes **tante**, **quante**, **kelke**, **multe** servent plutôt à désigner des quantités de grandeurs continues : **kelke pano**, **multe aquo**; tandis que les adjectifs **tanta**, **quanta**, **kelka**, **multa** désignent plutôt des *nombre*s, et sont suivis de substantifs au pluriel : **kelka pani**, **multa viri**. Ni les uns ni les autres ne sont suivis d'une préposition quelconque (voyez § 42).

Verbe.

28. — Les verbes transitifs (qui ont un « objet » ou complément direct) ont deux voix, l'active et la passive; les verbes intransitifs n'ont qu'une voix, l'active.

La voix active se forme au moyen du radical verbal auquel on ajoute les désinences suivantes :

- ar pour l'infinitif présent : **amar** = *aimer*.
- ir pour l'infinitif passé : **amir** = *avoir aimé*.
- or pour l'infinitif futur : **amor** = *devoir aimer*.
- as pour l'indicatif présent : **me amas** = *j'aime*.
- is pour l'indicatif parfait : **me amis** = *j'aimai, j'ai aimé*.
- os pour l'indicatif futur : **me amos** = *j'aimerai*.
- us pour le conditionnel présent : **me amus** = *j'aimerais*.
- ez pour l'impératif présent : **nu amez** = *aimons*.

La distinction des personnes est indiquée par le pronom personnel ou le substantif qui sert de sujet. Seulement à la 2^e personne du singulier de l'impératif, on peut sous-entendre le sujet : **amez** = *aime (aimez)*.

Les participes actifs se forment au moyen des suffixes suivants, auxquels on ajoute la finale grammaticale convenable :

-ant pour le participe présent : **amanta** = *aimant*, qui aime.

-int pour le participe passé : **aminta** = *ayant aimé*, qui a aimé.

-ont pour le participe futur : **amonta** = *devant aimer*, qui aimera (1).

29. — Les temps secondaires de la voix active se forment de deux manières : 1^o analytiquement, au moyen du verbe *esar* (*être*) combiné avec les participes actifs :

me esis aminta = *je fus ayant aimé, j'avais aimé.*

me esos aminta = *je serai ayant aimé, j'aurai aimé.*

me esus aminta = *je serais ayant aimé, j'aurais aimé.*

esez aminta = *soyez ayant aimé, ayez aimé.*

esez amonta = *soyez devant aimer, vous aimerez!*

2^o Par des formes synthétiques et plus courtes qu'on obtient en intercalant le suffixe d'antériorité *ab*, qui recule le temps dans le passé :

Imparfait : **me amabas** = *j'aimais* (2).

Plus-que-parfait : **me amabis** = *j'avais aimé.*

Futur antérieur : **me amabos** = *j'aurai aimé.*

Conditionnel passé : **me amabus** = *j'aurais aimé.*

Impératif passé : **amabez** = *ayez aimé.*

30. — Les participes passifs se forment au moyen des suffixes suivants, auxquels on ajoute la finale grammaticale convenable :

-at pour le participe présent : **amata** = *aimé, qu'on aime.*

-it pour le participe passé : **amita** = *aimé, qu'on a aimé.*

(1) Les participes peuvent prendre la forme de substantifs ou d'adverbes par substitution respective de *o* ou *e* à la finale *a*, en vertu des règles générales de la dérivation.

(2) L'imparfait est un *présent* par rapport à un instant passé.

-ot pour le participe futur : **amota** = *devant être aimé, qu'on aimera.*

La voix passive se forme à tous les temps au moyen de l'auxiliaire **esar** immédiatement suivi du participe passif présent. On a ainsi les temps et modes suivants :

Indicatif présent : **me esas amata** = *je suis aimé.*

Parfait : **me esis amata** = *je fus aimé (j'ai été aimé).*

Futur : **me esos amata** = *je serai aimé.*

Conditionnel présent : **me esus amata** = *je serais aimé.*

Impératif présent : **esez amata** = *soyez (sois) aimé.*

Infinitif présent : **esar amata** = *être aimé.*

Infinitif passé : **esir amata** = *avoir été aimé.*

Infinitif futur : **esor amata** = *devoir être aimé.*

On a de même les temps secondaires suivants :

Imparfait : **me esabas amata** = *j'étais aimé.*

Plus-que-parfait : **me esabis amata** = *j'avais été aimé.*

Futur antérieur : **me esabos amata** = *j'aurai été aimé.*

Conditionnel passé : **me esabus amata** = *j'aurais été aimé.*

Impératif passé : **esabez amata** = *ayez été aimé.*

On peut former encore d'autres temps secondaires, par la combinaison du verbe **esar** avec les autres participes passifs :

Impératif futur : **esez amota** = *soyez aimé (dans l'avenir).*

Infinitif futur : **esar amota** = *devoir être aimé.*

31. — On peut obtenir pour le passif des formes *synthétiques* et plus courtes en soudant le verbe **esar** au radical du verbe :

amesar = *être aimé.*

amesir = *avoir été aimé.*

me amesas = *je suis aimé.*

me amesis = *je fus aimé.*

me amesos = *je serai aimé.*

me amesus = *je serais aimé.*

amesez = *sois aimé.*

De même peut les temps secondaires :

me amesabas = *j'étais aimé.*

me amesabis = *j'avais été aimé.*

me amesabos = *j'aurai été aimé.*

me amesabus = *j'aurais été aimé.*

amesabez = *ayez été aimé.*

Ces formes synthétiques, très commodes par leur brièveté, sont surtout utiles pour traduire les faux verbes réfléchis (voyez § 35) (1).

32. — Un verbe est actif, et a par suite un régime direct, dès qu'il exprime une action qui s'exerce sur un objet, malgré les exemples contraires de nos langues; exemples : dankar (*remercier*), mokar (*se moquer de*), nocar (*nuire à*), obediar (*obéir à*). Certains verbes (dits *mixtes*) sont à la fois actifs et neutres, sans qu'il y ait d'équivoque possible, puisque dans le premier cas ils ont un régime direct. Cela supprime une source de difficultés inextricables, et c'est d'ailleurs conforme à l'habitude de beaucoup de langues, dont l'exemple prouve que cette dualité de sens n'offre aucun inconvénient pour la clarté.

Exemples : komencar, durar, finar, cesar : mea laboro komencas, duras, finas, cesas (sens neutre); me komencas, duras, finas, cesas mea laboro (ou laborar) (2). Mais s'il

(1) Comme on voit, la conjugaison du passif se fait toute entière au moyen du seul participe présent (en -ata). Les autres participes jouent le rôle d'adjectifs, épithètes ou attributs, et c'est en ce sens qu'ils peuvent accompagner le verbe esar. (Ils peuvent aussi former des substantifs et des adverbes.) Le participe passé (en -ita) marque que l'acte subi par le sujet est terminé : co esas finita, komprendita = *c'est fini, c'est compris*; la problemo esas solvita = *le problème est résolu*. Si l'on employait dans ce cas le participe présent (-ata), cela signifierait qu'on est en train de résoudre le problème. On dira donc : la domo esis konstruata dum ses monati, ed ol esas konstruita de du yari = *la maison a été construite pendant six mois (on était en train de la construire), et elle est construite depuis deux ans (elle est dans l'état de chose construite, l'acte de construire est fini)*.

(2) C'est qu'en réalité c'est moi, mon activité, qui commence, dure, finit ou cesse.

s'agit de quelqu'un que je *fais* travailler, je dirai : **me komen-cigas, durigas, finigas, cesigas** *ila laboro*. Exemple : la **infanti cesis ludar** (ou : **sua ludo**) ; mais : **cesigez** la **infanti ludar** (ou la **ludo de la infanti**), ou : **facez ke** la **infanti cesez ludar** (ou **cesez sua ludo**). Comme on voit, *continuer* (à faire quelque chose) se dit **durar**.

Il en est de même des verbes **chanjar, movar, turnar, pendar**, etc. (voir les dictionnaires) :

Me chanjis de mea yuneso = *j'ai changé depuis ma jeunesse* ; **me chanjis mea vesti** = *j'ai changé de vêtements* ; **el chanjigis la koloro di sua hari** = *elle a fait changer (par quelqu'un) la couleur de ses cheveux*. **Mea chapelo pendas de arbo** = *mon chapeau est pendu à un arbre* ; **me pendis mea chapelo de arbo** = *j'ai pendu mon chapeau à un arbre* ; **vo pendigos me** = *vous me ferez pendre*. **La tero movas (turnas) cirke la suno** = *la terre se meut (tourne) autour du soleil* (on parlera donc de la **movo (turno)** di la tero) ; **ca shipo movesas da (ou per) vapore** = *ce bateau est mû par la vapeur*. **Me turnas la rado** = *je tourne la roue* ; **me turnigas la rado** = *je fais tourner la roue* (par quelqu'un). **Paris komunikas telefone kun Lyon** = *Paris communique par téléphone avec Lyon* ; **on komunikis ad me interesanta informi** = *on m'a communiqué des nouvelles intéressantes*.

33. — Les *verbes réfléchis* se construisent au moyen des pronoms de la première et de la deuxième personne à ces personnes, et au moyen de **su** (invariable) à la troisième personne : **me lavas me, tu lavas tu, il lavas su, el lavas su, li lavas su** (ou **su lavas**).

34. — Les *verbes réciproques* s'expriment en ajoutant au verbe réfléchi l'adverbe **reciproke** : **li su batas reciproke** ; ou encore **unaltra** : **li su amas unaltra**.

Quand le verbe est neutre, et que son régime a besoin d'une préposition, on intercale celle-ci entre **un** et **altra** :

li iras un kun altra; li falis un sur altra; li kuris un kontre altra, etc.

On peut enfin employer dans certains cas un verbe composé avec *inter* comme préfixe : *li interparolas* (= *li parolas un kun altra*); *li interkonsentis* (= *li konsentis un kun altra*).

35. — Les *faux verbes réfléchis*, qui ont le sens du passif, doivent se traduire par le passif (synthétique de préférence) : *je me nomme Pierre* = *me nomesas Petro*; *cela se trouve ici* = *co trovesas hike*; *cela se voit souvent* = *co vide-sas ofte*; *ce livre se lit aisément* = *ista libro lektesas facile*; *cela se mange avec plaisir* = *co manjesas plezure*; *le vase s'est cassé* = *la vazo rompesis*; *ce mot s'emploie...* = *ca vorto uzesas...*; *la fenêtre s'ouvre* = *la fenestro apertesas* (*par l'effet du vent* = *da la vento*). *Le ballon s'élève* = *la aershipo levasas* (*levijas* = *commence à s'élever*).

Mais, comme toutes les métaphores sont permises, on peut employer le verbe réfléchi quand l'objet est personnifié et considéré comme exerçant l'action sur lui-même; ainsi on dira : *suno su levas majestoze* = *le soleil se lève majestueusement*, comme on dit : *Petro su levas frue* = *Pierre se lève de bonne heure*.

36. — Les *verbes impersonnels* n'ont pas de sujet apparent : *oportas* = *il faut*; *importas* = *il importe*; *licas* = *il est permis*; *konvenas, decas* = *il convient*; *suficas* = *il suffit*. En réalité, dans une phrase comme : *importas esar frue preta*, le sujet réel est : *esar frue preta*. Aussi doit-on employer dans ce cas l'adjectif comme attribut : *necesa esas...*

Adverbes primitifs.

37. — Tous les adverbes sont invariables, même ceux de lieu (1). On connaît déjà les adverbes de quantité : *tam*,

(1) Voir § 45 comment on indique le lieu où l'on va.

kam, plu, max, min, minme, tre. Plu, max, min prennent la désinence *e* quand ils sont adverbes isolés : *plue* = *de plus, en plus* : *me deziras un glaso plue* = *je désire un verre de plus*. *Mine* = *de moins, en moins* : *me havas du franki mine* = *j'ai deux francs de moins*. *Maxe* = *le plus* : *il krias maxe* = *il crie le plus* (de tous).

Le plus... possible se dit *max kam eble*; *le moins possible, minme kam eble* : *le plus tôt possible* = *max frue kam eble*; *le moins de bruit possible* = *minme bruo kam eble*.

Au plus se dit *admaxe*; *au moins, adminme* : *nous serons cinq au moins et dix au plus* = *no esos kin adminme ed dek admaxe*. *A peu près, approximativement*, se dit *proxime* (1).

Autres adverbes de quantité : *poke* = *un peu*; *malmulte* = *peu*; *sat(e)* = *assez*; *tro* = *trop*. Il faut y ajouter les adverbes dérivés *tante*, *quante*, *kelke*, *multe* et *irgaquante* = *en quantité quelconque*. *Ambe* = *tous deux*; plus généralement, ce mot s'emploie toutes les fois qu'on veut unir deux idées (anglais *both*) : *il esas ambe richa ed modesta* = *il est à la fois riche et modeste*.

38. — Les adverbes de temps sont : *kande* = *quand* (interrogatif et relatif); *lor* = *alors*; *nunk(e)* = *maintenant*; *olim* = *autrefois*; *balde* = *bientôt*; *sempre* = *toujours*; *frue* = *tôt*; *malfrue* = *tard*; *ultempe* = *un jour* (passé ou futur); *kelkatempe* = *quelque temps* (durée); *nultempe* = *jamais*; *irgatempe* = *irgakande* = *n'importe quand*; *hodye* = *aujourd'hui*; *hiere* = *hier*; *morge* = *demain*; *prehiere* = *avant-hier*; *posmorge* = *après-demain*; *jus* = *à l'instant* (passé), *statim* = *tout de suite* (avenir); *neplu* (en un seul mot) = *ne... plus* (2); *jam* = *déjà* (dès maintenant, dès lors); *ankore* = *encore* (jusqu'à maintenant, jusqu'alors). Ex. : *Kad il jam vivis lor?* *Ne, il ne jam naskabis* = *est-ce qu'il vivait déjà alors? Non,*

(1) C'est l'idée d'*approximation*, *proximo* (verbe : *proximar*).

(2) Pour distinguer : *il neplu esas malsana* = *il n'est plus malade*, et : *il ne esas plu malsana* = *il n'est pas plus malade*.

il n'était pas encore né (ainsi *ne jam* signifie *pas encore*); *Kad il vivas ankore nunk? Ne, il ne vivas ankore* = *est-ce qu'il vit encore? Non, il ne vit plus* (ainsi *ne ankore* signifie *ne... plus*). Il faut bien prendre garde à ces idiotismes nationaux, et suivre toujours la pensée à rendre. *Jam ne ne* peut pas signifier *ne... plus* : *il jam ne esas kontenta : quon il dicos, kande...* = *il n'est déjà pas content : que dira-t-il, quand...*

Ajoutons les adverbes dérivés ou composés : *samtempe* = *en même temps*; *unfoye* = *une fois*; *kelkafoye* = *quelque fois*; *plurfoye*, *multafoye*, *omnafoye*; *omnatage*, *omnasemane*, *omnamonate*, *omnayare*; *jorne* = *de jour*; *nokte* = *de nuit*; *matene* = *le matin*; *vespere* = *le soir*; *vesperhodye* = *ce soir*; *matenmorge* = *demain matin*.

39. — Les adverbes de lieu sont : *ube* = *où* (interrogatif et relatif); *hike* = *ici*, *ibe* = *là*; *ulube* = *ulloke* = *quelque part*, *kelkaloke* = *en quelques lieux*, *nulube* = *nulloke* = *nulle part*, *omnube* = *partout* (*omnaloke* = *en tout lieu*), *irgube* = *irgaloke* = *n'importe où*; *altrube* = *ailleurs* (*altraloke* = *en un autre lieu*); *interne* = *dedans*; *extere* = *dehors*; *supre* = *en haut* (1), *infre* = *en bas*; *davane* = *devant*, *dope* = *derrière*, *retroe* = *en arrière* (en reculant); *dextre* = *à droite*, *sinistre* = *à gauche*; *proxe* = *près*, *fore* = *loin*, *cirke* = *autour*.

Il faut distinguer *irgaloke*, *irgatempe*, qui sont simplement indéfinis, et *irgube*, *irgakande*, qui sont en outre relatifs, et par conséquent unissent deux propositions : *irgube vo iros, me vo sequos* = *partout où (n'importe où) vous irez, je vous suivrai*; *me sequos vo irgaloke* = *je vous suivrai n'importe où*; *irgakande vo vokos me, me helpos vo* = *n'importe quand vous m'appellerez, je vous aiderai*; *me helpos vo irgatempe* = *je vous aiderai n'importe quand* (2).

(1) Ne pas confondre avec *supere* = *au-dessus*.

(2) On ferait la même remarque pour *irgaquale*, *irgaquante*, qui, comme *irgube*, *irgakande*, sont en réalité des conjonctions.

40. — *Adverbes de manière ou de modalité* : **anke**, aussi; **apene**, à peine; **forsan**, peut-être (1); **mem**, même (L. *etiam*; ne pas confondre avec **ipsa** ni avec **sam**); **ya**, oui bien (renforce l'affirmation); **nur**, seulement (2); **preske**, presque; **precipue**, surtout (peut engendrer l'adjectif **precipua** = *principal*); **aparte**, à part, séparément; **denove** = *de nouveau* (3).

Rappelons ici les adverbes déjà connus : **tale**, **quale**, **omne**, **nule**, **ule**, **irge** (**irgequale** = *n'importe comment*; **irgequante** = *n'importe combien*; **irge** = **irgamaniere** = *d'une manière quelconque*).

Il y a des adverbes identiques à des prépositions, comme **kontre**, *au contraire*; et des adverbes dérivés, soit de prépositions, comme **kune**, *ensemble*; **dume**, *pendant ce temps*; soit d'autres mots, comme : **fine**, *enfin*; **cetere**, *du reste*; **entute**, *en somme*; **altravorte**, *en d'autres termes*; **seque**, *ensuite*; **konseque**, *conséquemment*, *par suite*; **memore**, *de mémoire*, *par cœur* (4); **intence**, *intentionnellement*, *exprès*; **volente**, *volontiers* (5); **slonvole**, *facultativement*, *ad libitum*; **prefere**, *de préférence* (**preferinde**, *préféablement*); **proxime**, *à peu près* (approximativement); **afranke**, *franco*.

Oui se dit : **si**; non se dit : **ne** (6), ainsi que : **ne... pas**.

Prépositions.

41. — Nous allons énumérer les diverses prépositions primitives, en définissant leur sens précis et en l'illustrant par des exemples : car il est très important d'employer chaque préposition avec son sens propre et spécial, malgré l'usage

(1) **Eble** doit être réservé à l'idée de *possible*.

(2) Ne pas confondre avec **sole**, qui veut dire *seulement*, d'une manière seule, unique : la **sole vera solvo**....

(3) Synonyme de **ree** (*retro* signifiant *en retour*).

(4) **Parkere** est donc inutile (idiotisme français).

(5) Se distingue des participes adverbes de **volar** : **volante**, **volonte**.

(6) *Affirmer* = **afirmar**; *nier* = **negar**.

contraire de nos langues, qui fourmillent d'illogismes et d'idiotismes.

42. — **De** indique le point de départ (dans l'espace ou le temps), l'origine, la provenance, la dépendance :

De Paris ad Lyon; me venas de Karlo ed iras ad Ludoviko; sta yuvelo venas de mea patrino; la infanti dependas de sua parenti.

Dans le temps, **de** signifie *depuis* : **il esas malsana de tri semani** = *il est malade depuis trois semaines* (il n'y a pas d'équivoque possible avec : **il esas malsana de febro**; mais il est plus juste de dire : **pro febro**). **De nunk(e)**, *dès maintenant, désormais*. *Dès* se dit : **statim de** : *dès sa naissance* = **statim de ila (ou sua) nasko**.

De s'emploie par suite après les substantifs signifiant mesure, quantité, contenant : **un metro de drapo** = *un mètre de drap*; **amaso de homi** = *une foule d'hommes*; **taso de teo**, *une tasse de thé*. Personne ne risque de comprendre : un mètre qui vient du drap, une tasse qui vient du thé, d'autant plus que l'idée de provenance implique forcément l'idée de la matière ou du contenu (*un mètre en bois* se dirait : **metro ek ligno, ligna metro**; *une tasse de porcelaine* : **taso ek porcelano, porcelana taso**). De même après *plein, long, large, etc.* : **plena de vino** (1), **longa de ses metri**, etc.

Mais **de** est inutile et ne doit pas être employé après les adjectifs et adverbess de quantité : **kelka homi, multa birdi, kelke pano, multe aquo** (**kelke de homi** est aussi illogique que **tri de homi**; mais on peut dire : **trio de homi**, car ici **trio** est un substantif).

43. — **Di** marque uniquement la possession, l'appartenance : **la libro di Petro; di qua esas ista domo? Di mea patro.**

(1) De même qu'on dit : **botelo de vino**, on doit pouvoir dire : **botelo plena de vino** (**botelo de vino plena**).

44. — *Da* marque le complément d'un verbe passif, c'est-à-dire l'objet qui effectue l'action : *il esas amata da omni* = *il est aimé de tous*; *il esis mortigata da vagonaro* = *il fut tué par un train*. *Da* marque par extension l'auteur : *poemi da Victor Hugo* (1).

On remarquera la distinction très nette de *da* et *de* avec les verbes qui signifient *recevoir*, *acheter*, etc. : *me ricevis ista libro de Alexandro*; *or ista libro esas di Johano*; *do me ricevis la libro di Johano de Alexandro*; *ed vo povas dicar, ke la libro di Johano esis ricevata da me de Alexandro*. *Ista komercajo esis komprata da me (me ol kompris)*; *komprata de me (me ol vendis)*. *Ista kavalo esis komprata da mea patro de mea amiko (c. e. mea patro kompris ol de mea amiko)*.

[N. B. — Ne jamais employer *ad* pour indiquer le marchand : *me kompris libro de la libristo*; *me kompris libro ad (ou por) mea filio*.]

45. — *Ad* s'emploie pour indiquer le but de l'action, le lieu où l'on va, la direction, l'arrivée, le destinataire, la personne à qui l'on donne (mais non la personne à qui appartient une chose; voyez § 43) : *me iras ad Paris*; *me sendas ico ad amiko*; *on donis ad me bela flori*; *la patro imperis ad sua filio il sequar*.

Par suite, *ad* désigne logiquement l'objet d'une pensée ou d'un sentiment, par opposition au « sujet » qui l'éprouve : *pensar ad la futuro* = *penser à l'avenir*; *la amo ad Dio* = *l'amour de Dieu* (pour Dieu); cf. : *la amo di Dio* = *l'amour de Dieu* (pour les hommes, par exemple); *la envidio ad la richi* = *l'envie qu'on éprouve pour les riches* (2).

Les prépositions *ad* et *de* peuvent se combiner avec d'autres pour indiquer où l'on va ou d'où l'on vient : *la muso kuris desub la lito adsub la armoro*; *la kato kuris aden la jardeno*

(1) On peut distinguer à coup sûr l'auteur, le modèle et le propriétaire d'une œuvre d'art, d'un portrait : *la portreti da Rafaël*; *la portreti de Napoleone*; *la portreti di Siro X* (un collectionneur). Cf. § 134.

(2) On peut dire, avec une nuance différente : *la envidieso di la richi* = *l'envie dont les riches sont l'objet*, le fait que les riches sont enviables.

(ou *ad la jardeno*, distinct de : *la kato kuris en la jardeno*).

46. — **En** = *dans* (avec ou sans mouvement), dans le temps comme dans l'espace : *il marchas en la chambro*; *il eniras en la chambro*. **En** printemps *la arbi florifas*; *en la jorno il dormas*.

47. — **Ek** = *hors de* (avec mouvement). **Exter** = *hors de* (sans mouvement) : *il esas exter la chambro*; *il iris ek la chambro*. Ne pas confondre avec le point de départ ou l'origine : *me ricevis letero de Paris*, et non : *ek Paris*.

Ek s'emploie au figuré pour indiquer un objet *pris dans* une collection (et supposé *extraît* d'elle) : *un ek mea amiki*; notamment après un superlatif relatif : *la max richa ek omni* = *le plus riche de tous*. (cf. § 13).

Ek s'emploie encore pour indiquer la matière dont une chose est faite (et dont on l'imagine extraite) : *vazo ek oro* = *vase d'or* (mais il vaut mieux dire : *ora vazo*). *Domo konstruita ek stono* = *maison construite en pierre*; *quon vo facas ek oco?* = *que faites-vous de ceci?* Ainsi on distinguera *botelo ek vitro* et *botelo de vino* (**ek** marquant la matière et de le contenu). Après le verbe *konsistar* (*consister*) on emploie *en* ou *ek*.

Exter s'emploie au figuré dans le sens de *hormis*; *exter ista legi ne existas altri* = *en dehors de ces lois il n'y en a pas d'autres*.

48. — **Sur** = *sur* (avec ou sans mouvement, mais en contact avec l'objet) : *la shipo vehis sur la maro*; *la kato saltis ad sur la tablo*; sens figuré : *influar sur evento*; *havar yuri sur la krono*; *prendar afero sur su*, etc.

49. — **Super** = *au-dessus de* (avec ou sans mouvement, à une certaine distance de l'objet) : *la aershipo vehis super la maro*. *La vento pushis la aershipo super la maro*, ou : *adsuper*

la maro, ou simplement : *ad la maro*. Ne pas confondre *sur* avec *pri* (*sur, au sujet de*).

50. — *Sub* = *sous, au-dessous de* (avec ou sans mouvement) : *la kato kuchas sub la lito* ; *ol fugas sub la lito*.

51. — *Inter* = *entre* (dans le lieu ou dans le temps) : *inter Francio ed Rusio esas Germanio* ; *inter ok ed dek hori*.

Inter s'emploie au figuré pour indiquer partage, échange ou réciprocité : *li dividis inter su dekdu pomi* ; *li kambiis inter su sua vesti* ; *li ludis, parolis inter su* (mieux : *li interludis, interparolis*) (v. § 34). Ne pas confondre *inter* avec *ek*, qui signifie *d'entre, parmi*.

52. — *Tra* = *à travers* (en traversant) : *li pasabas tra la foresto* = *ils passaient à travers la forêt* (ils traversaient la forêt).

53. — *Cis* = *en deçà* (de ce côté-ci) : *restez cis la rivero* = *restez de ce côté-ci de la rivière*.

54. — *Trans* = *au-delà de* (avec ou sans mouvement) : *on pasas tra la rivero per vado*, *on pasas trans ol per ponto* ; *ne irez trans la rivero, nam la max ombroza loki esas cis la rivero*.

55. — *Preter* = *en dépassant* : *nu iris preter ila fenestri* = *nous passâmes devant ses fenêtres*.

56. — *Ante* = *avant*, *pos* = *après* (dans le temps) : *ante tri semani* = *il y a trois semaines* ; *pos sep tagi* = *dans huit jours* (1). *Il partiris ante me ed tamen il advenis pos me* = *il est parti avant moi et pourtant il est arrivé après moi*.

57. — *Davan* = *devant*, *dop* = *derrière* (dans le lieu) : *il partiris davan me, me sequis il ed balde preterpasis, tale ke il advenis dop me* = *Il partit devant moi, je le suivis et*

(1) On dit logiquement : dans 7, 14 jours (et non dans 8, 15...).

bientôt le dépassai, de sorte qu'il arriva derrière moi; Jozefo iris ad la judikeyo por su prizentar davan la judikisto; sed il advenis longe ante la judikisto, ed devis il atendar = Joseph alla au tribunal pour se présenter devant le juge, mais il arriva longtemps avant le juge et dut l'attendre.

58. — *Che = chez (dans la demeure de, le domaine de) : me esabas che mea onklino, nunke me iras che mea kuzi = j'étais chez ma tante, maintenant je vais chez mes cousins; che la Angli on marchas sinistre = chez les Anglais on marche à gauche.*

59. — *Apud = auprès de : il staras apud la pordo = il se tient auprès de la porte; apud la prezidanto sidas la sekretario = auprès du président est assis le secrétaire (che la prezidanto signifierait : dans la demeure du président, celui-ci fût-il absent); apud la tablo esas sieji = près de la table sont des sièges; mais on dira dans un sens figuré (la table désignant par métonymie le domicile) : me renkontris ica siro che (ou ye) la tablo di mea amiko X. = j'ai rencontré ce monsieur à la table de mon ami X. (comme invité de X.).*

60. — *Cirke = autour de, environ (dans tous les sens, local, temporel et figuré) : la hundo kurabas cirke il = le chien courait autour de lui; cirke mea dudeka yaro = vers ma vingtième année; il prenis cirke dek glasi de vino = il prit environ dix verres de vin.*

61. — *Kontre = contre, en face de, à l'opposé de (2) : kad vo votas por od kontre la propono? = votez-vous pour ou contre la proposition? La Hispani batalis longe kontre la Mauri = les Espagnols luttèrent longtemps contre les Maures. La domo esas shirmata kontre la norda vento = la maison est abritée du vent du nord; ola fenestri esas kontre (la) mei = ses fenêtres sont en face des miennes. Mais il ne faut pas*

(2) *Kontre* renferme toujours une idée d'opposition physique ou morale.

employer *kontre* dans le sens de *auprès de, contigu à* (la *fenestri apud la strato* ou *ad la strato* = *les fenêtres du côté de la rue* ou *vers la rue*), ni dans le sens de *envers* : il *agis tre amike ad me* = *il a agi très amicalement envers moi* (*kun me* signifierait qu'il a agi *avec moi* ; *kontre me*, qu'il a agi *contre moi*).

62. — *Pro* = *à cause de, en conséquence de, par l'effet de* : il *mortis pro fameo* = *il est mort de faim* ; me *tremas pro malvarmo* = *je tremble de froid* ; el *agas pro jaluzeso* = *elle agit par jalousie* ; *pro quo tu ploras ?* = *pourquoi pleures-tu ?* (à cause de quoi ?). *De* a parfois à peu près le même sens : *malsana de febro* = *malade de fièvre*.

63. — *Por* = *pour, afin de, en vue de, dans l'intérêt de* (marque le but ou l'intéressé) : on *manjas por vivar*, on ne *vivas por manjar* ; *sta libro esas por tu* ; me *kompris ludili por mea infanti* ; co *esas malfavora por me* ; me *havas nulo por skribar* = *je n'ai rien pour écrire* (et non : à écrire, voir § 139) ; *por quo tu petas tranchilo ?* *pourquoi demandes-tu un couteau ?* (à quelle fin, pourquoi faire ?).

64. — *Per* = *au moyen de, par l'intermédiaire de* (indique le moyen ou l'instrument) : li *interbatas per pigni* = *ils se battent à coups de poing* ; *mortigar per sabro* = *tuer d'un coup de sabre* ; *per posto* = *par la poste*.

65. — *Pri* = *au sujet de, sur, concernant* : *libri pri filozofio* = *des livres de philosophie* ; il *parolis ad nu pri sua voyaji* = *il nous a parlé de ses voyages* ; il *esas tre instruita pri la historio* = *il est très savant en histoire* ; *pri la linguo internaciona* = *sur la langue internationale*.

Ne jamais employer *de* en ce sens, malgré l'exemple du latin, ni *sur*, malgré l'exemple du français, de l'anglais et de l'allemand.

66. — *Kun* = *avec* (en compagnie de, joint à) : il *promenas*

kun amiki = *il se promène avec des amis*; restar kun leono esas danjeroza = *rester avec un lion est dangereux*.

Ne pas confondre kun avec per qui, seul, indique l'instrument.

67. — Sen = *sans* (en l'absence de, privé de) : il advenis sen sua amiko = *il arriva sans son ami*; me ne povus vivar sen tu = *je ne pourrais pas vivre sans toi*.

68. — Ulte = *oultre, en oultre de, en plus de* : ultre mea patralla linguo, me savas la germana = *oultre ma langue maternelle, je sais l'allemand*.

Ulte est aussi adverbe : me deziras nulo ultre = *je ne désire rien de plus* (1).

Ne pas confondre ultre avec exter ni avec exepte.

69. — Prox = *près de*, for = *loin de* : il esas prox hike = *il est près d'ici*; for la tero = *loin de la terre*.

70. — Po signifie *au prix de, en échange de*, il marque l'équivalence : me kompris la domo po dekmil franki = *j'ai acheté la maison (pour) dix mille francs*; me pagis dekmil franki po la domo = *j'ai payé dix mille francs (pour) la maison*; cigari po dek centimi = *cigares à dix centimes (pièce)*; me kompris dek cigari po un franko = *j'ai acheté dix cigares pour un franc (en tout)*. Si l'on veut dire : *des cigares à un franc pièce*, on dira : cigari po un franko single. Silko po kin franki (singla) metro = *soie à cinq francs le mètre*; me kambiis mea kavalo miblanda po un tute blinda = *j'ai changé mon cheval borgne contre un aveugle*; il pagis la gloro po sua vivo = *il a payé la gloire de sa vie*; po quante vo vendas ista flori? *combien vendez-vous ces fleurs?* (quante signifiait : *combien en vendez-vous, en quelle quantité?*).

On emploie por pour indiquer l'unité à laquelle se rapporte le prix : on abonas ista revuo po dekdu franki por yaro

(1) La différence de sens de plu et de ultre est manifeste dans la devise latine : *Nec plus ultra* (Ne plu ultre).

= *on s'abonne à cette revue pour 12 francs par an* (au lieu de *por yaro* on peut dire : *yare* = *annuellement*) (1).

71. — *Dum* = *pendant, durant* (marque l'intervalle de temps dans lequel s'est produit un événement) : *Il esis malsana dum sua infanteso* = *il fut malade pendant son enfance* (*dum sua tuta infanteso*, si l'on veut dire : *pendant toute son enfance*); *il esis absenta dum tri yari* = *il fut absent pendant trois ans*; *il dormis dum la koncerto* = *il dormit pendant le concert*.

72. — *Til* = *jusqu'à* (marque le terme, dans l'espace ou le temps) : *nu irez til ista stono* = *allons jusqu'à cette pierre*; *nu expektez til lia reveno* = *attendons jusqu'à leur retour*.

Til s'emploie avec *de* pour marquer un intervalle d'espace ou de temps : *de sabato til mardo*; *de Calais til Dover*. Il indique aussi un maximum : *il ekspendis de cent til ducent franki*, ou simplement : *il ekspendis til ducent franki*.

73. — *Malgre* est un adverbe-préposition qui signifie *malgré* : *il sucesis malgre omna malhelpi* = *il réussit malgré tous les obstacles*; *il partiris malgre sua patro* (ou : *malgre la impero di sua patro*) = *il est parti malgré (l'ordre de) son père*.

Comme on voit, *malgre* peut avoir pour complément une personne ou une chose. Mais on ne doit jamais employer à sa place l'adverbe *spite*, qui signifie seulement : *avec* ou *par dépit* : *el turnis ad il la dorso spite* = *elle lui tourna le dos avec (par) dépit*.

74. — *Vice* est un adverbe-préposition dérivé du verbe *vicar* (*être à la place de*), qui signifie : *à la place de, au lieu de* : *il parolis vice la prezidanto* = *il parla à la place du président*;

(1) Il est illogique d'employer *po* (comme toute autre préposition) devant un régime direct : *omna* (ou *singla*) *libro kostas tri franki* (et non : *po tri franki*).

il ludas vice laborar = *il joue au lieu de travailler*. Il s'emploie aussi comme adverbe : proke la prezidanto esis absenta, il parolis vice = *le président étant absent, il parla à sa place* ; il devus nunke laborar, vice il ludas = *il devrait maintenant travailler ; au lieu de cela il joue*.

75. — Slon = *d'après, selon, suivant, conformément à* : il agis slon sua opiniono = *il a agi suivant son opinion* ; sto esas nepermesata slon la lego = *cela est défendu d'après la loi* ; arkitekturo slon la gusto de Renesanco = *architecture dans le goût de la Renaissance* ; pikturo (kopiuro) slon Rafael = *tableau (copie) d'après Raphaël*.

On ne doit pas confondre slon avec per : el agis slon la deziro di sua patro = *elle a agi selon le désir de son père* ; mais : el similesas ad sua patro per sua jentilesa = *elle ressemble à son père par son amabilité*.

76. — Ye est une préposition de sens indéterminé, qu'on emploie seulement dans les cas où aucune autre préposition n'est exigée par le sens. Elle marque notamment le lieu ou la date exacte d'un fait : ye la lasta foyo = *la dernière fois* ; ye mitago = *à midi* ; ye la dekesmaa kilometro = *au 10^e kilomètre* ; ye la angulo di la strato = *au coin de la rue*. Par suite, on l'emploie pour indiquer la partie du corps intéressée, touchée, etc. : me doloras ye kapo = *j'ai mal à la tête* ; il prenis el ye talio = *il la prit par la taille* ; il kaptis la kavalo per lazo ye la kolo = *il prit le cheval au lasso par le cou* (on voit qu'il ne faut pas employer per : per la talio, per la kolo serait impropre).

77. — Toutes les prépositions peuvent engendrer des adverbes par adjonction de la finale e (sauf celles qui ont déjà cette finale, comme ante, cirke, kontre, malgre, ultre, vice, qui sont aussi adverbes). Exemples : dume = *pendant ce temps, cependant* ; cise = *en deçà* ; transe = *au-delà* ; apude = *auprès* ; sure = *dessus*, sube = *dessous* ; pere =

par intermédiaire (*nepere* = *immédiatement* (1), mais pas dans le sens de *tout de suite*, qui se dit *statim*); *proxe* = *auprès*, *fore* = *loin, au loin*; *pose* = *après, ensuite*; *dope* = *derrière*.

REMARQUES. — On ne dit pas *ene*, mais *interne*; ni *eke*, mais *extere*.

Ne pas confondre *supere* = *au-dessus* avec *supre* = *en haut*; non plus que *sube* = *au-dessous, en dessous*, avec *infre* = *en bas*.

78. — Il y a des adverbess dérivés qui jouent le rôle de prépositions : *exapte* = *excepté*; *koncerne* = *concernant*; *konforme* = *conformément à*; *rilate* = *relativement à, par rapport à*. Il faut ne pas abuser de ces mots, et leur préférer autant que possible les prépositions simples (*pri, exter, slon, etc.*) (2).

79. — Il y a aussi des prépositions *composées* d'adverbess et de prépositions : *meze de* = *au milieu de*; *latere de* = *à côté de*; *funde de* = *au fond de*; *danke ad* (ou *dank' ad*) = *grâce à*.

80. — RÈGLE GÉNÉRALE. — Toute préposition simple, dérivée ou composée, doit être *immédiatement suivie* de son complément, sans aucune exception (si elle en a un, c'est-à-dire si elle n'est pas employée adverbiallement) (3).

81. — Toutes les prépositions peuvent s'employer devant un infinitif, et dans les mêmes cas où on les emploierait devant un substantif équivalent. Ex. : *il chante après boire* = *il kantas pos trinkar* (comme : *pos trinko*); *il mange avant de partir* = *il manjas ante forirar* (comme : *ante sua foriro*);

(1) *Senpere* est un barbarisme, car il suppose un substantif *pero*, qui n'existe pas et n'aurait pas de sens (voir § 159).

(2) Par exemple, on ne dira pas *kauze de*, mais *pro*.

(3) On évite ainsi les obscurités et les équivoques auxquelles donnent lieu en anglais et en allemand les prépositions qui se placent après leur complément, ou même *avant et après*.

me ne povos facar ico, sen esar subtenata = *je ne pourrai pas faire cela sans être soutenu* (comme : sen subteno) (1); vo facas ad il troa honoro per diskutar il = *vous lui faites trop d'honneur de le discuter* (ou : en le discutant; comme : per vua diskuto); il esas malsana, pro tro laborir = *il est malade d'avoir (pour avoir) trop travaillé* (comme pro troa laboro); mea respondo konsistos en montrar ke... = *ma réponse consistera à montrer que...* (comme : konsistos en montro). Mais lorsque la préposition que le sens indique est di ou ad, on peut la supprimer, le contexte suffisant à la suggérer.

On peut employer un infinitif (ou une proposition infinitive) avec l'article, comme un substantif, pour dire : « le fait de... ». Exemple : la alkoholismo konsistas, ne en la ebriigar su, sed en la trinkar kutime alkoholo.

Conjonctions.

82. — Les conjonctions *coordinatives* sont : ed = *et*; od = *ou*; od... od... = *ou... ou...*; nek = *ni*; nek... nek... = *ni... ni...*; or = *or*; nam = *car*; do = *donc*; sed = *mais*; tamen = *cependant*; yen = *voici, voilà* (n'est pas nécessairement suivi du verbe esar); yen... yen... = *tantôt... tantôt...*

83. — La conjonction *interrogative* est kad, tant dans l'interrogation directe (*est-ce que...*) que dans l'interrogation indirecte (on demande *si...*). Elle ne s'emploie que lorsque la proposition ne contient aucun mot interrogatif (qua, quo, quala, quanta, etc.) et se place toujours en tête de la proposition. Kad... kad... = *soit que... soit que...* kad ne? = *n'est-ce pas?*

84. — Les conjonctions *subordinatives* sont : ke = *que*; se = *si*; se ne = *sinon*; se nur = *pourvu que*; exepte se =

(1) Cox (*Grammar and Commentar*, § 212 traduit : ne estante subtenata, ce qui produit un faux sens.

à moins que, *excepté si*; *quale se* = *comme si* (1); *quankam* = *quoique*; et les conjonctions interrogatives-relatives: *ube* = *où*; *kande* = *quand* (2); *quale* = *comment*; *quante* = *combien*; auxquelles il faut ajouter les conjonctions composées: *pro quo* = *pourquoi* (pour quelle cause); *por quo* = *pourquoi* (à quelle fin); auxquelles répondent les conjonctions coordinatives: *pro co*, *pro sto* = *c'est pourquoi* (pour cette cause), *por co*, *por sto* = *c'est pourquoi* (à cette fin).

85. — La plupart des prépositions engendrent des conjonctions de même sens par simple addition de *ke* (3): *pro ke* = *parce que*; *por ke* = *pour que, afin que*; *per ke* = *par le fait que* (*glacio diferas de aquo per ke ol esas solida* [= *per sua solideso*] = *la glace diffère de l'eau par ce qu'elle est solide*); *de ke* = *de ce que* (*ila malforteso venas de ke il esis recente malsana* [= *de reoenta malsaneso*] = *sa faiblesse vient de ce qu'il a été récemment malade*); *ante ke* = *avant que*; *pos ke* = *après que*; *depos ke* = *depuis que* (ou *de kande* = *depuis le jour où*; interrog. : *depuis quand?*); *dum ke* = *pendant que* (*dum ila malsaneso* = *dum ke il esis malsana*); *til ke* = *jusqu'à ce que*; *sen ke* = *sans que*; *ultre ke* = *oultre que*; *malgre ke* = *bien que* (cf. *quankam*); *exepste ke* = *excepté que*; *slon ke* = *selon que, suivant que*; *vice ke* = *au lieu que*.

86. — D'autres conjonctions sont composées d'adverbes et de la conjonction *ke*: *tale ke* = *de sorte que* (de telle manière que); *tante ke* = *tellement que*; *tam longe ke* =

(1) *Kvazau* avait deux sens différents, *quale* et *quale se*, qu'il ne faut pas confondre: comme adverbe, *pour ainsi dire*; comme conjonction, *comme si*. Ex.: *Kvazau malaperis subite la historio* (Hamlet) peut signifier: *comme si l'histoire avait disparu...* ou *l'histoire a pour ainsi dire disparu*.

(2) Lorsque *où* se rapporte au temps, on le traduit logiquement par *quand*: *le temps où j'étais heureux* = *la tempo kande me esabas felica*.

(3) Et, en effet, une proposition subordonnée commençant par *ke* équivaut à un substantif: *me expektas ke il venos* = *me expektas ila veno*. De même: *pos ke il venis* = *pos ila veno*.

tant que (aussi longtemps que); *kaze ke* = *en cas que, au cas où*; *kondice ke* = *à condition que*; *unfoye ke* = *une fois que* (lorsque *une fois que* signifie *dès que*, il se traduit par *de kande*); *omnafoye ke* = *toutes les fois que*; *tam ofte ke* = *aussi souvent que*; *time ke* = *de peur que* (*por ne*, s'il n'y a pas réellement une idée de crainte) (1). *Depuis que* se dit *de kande*; *dès que* (aussitôt que), *statim kande*; *de même que*, *same kam*.

D'autant plus... que = *tante plu... ke*; *d'autant plus... que plus* = *tante plu... quante plu*; *plus... plus* = *quante plu... tante plu*; *moins... moins* = *quante min... tante min*. Ex. : *quante plu me il konocas, tante plu me il estimas* (= *me tante plu il estimas, quante plu me il konocas*) = *plus je le connais, plus je l'estime*; *quante plu me il vidas, tante min il plezas ad me* = *plus je le vois, moins il me plaît*; *quante min me manjas, tante plu me trinkas* = *moins je mange, plus je bois*; *quante min me dormas, tante min me bezonas dormar* = *moins je dors, moins j'ai besoin de dormir*.

REMARQUE. — Il importe de bien distinguer les conjonctions coordinatives des subordinatives, et notamment *nam* de *pro ke* (*parce que, puisque, comme*): *proke vo esis absenta, on ne expektis vu* = *puisque (comme) vous étiez absent, on ne vous a pas attendu* (*car vous étiez absent* donnerait un faux sens).

Interjections.

87. — Les interjections sont, soit des onomatopées à peu près internationales comme *ha! he! ho! ve!* = *malheur! hélas!* *na* = *eh bien!* *fi!* = *fi!* *hura!* = *hourra!* soit des mots des autres parties du discours, comme : *ya, yen, vere*, *certe, brave, bone, fore, davan* (*en avant!*), *dope* (*arrière!*), *haltez, silentez, helpo, honto, adio* (*adieu*).

(1) *Timante ke* = *craignant que* (quand ce participe se rapporte au sujet de la phrase).

Nombres.

88. — Les *nombres cardinaux* simples sont : zero, un, du, tri, quar, kin, ses, sep, ok, nov, dek; cent; mil; milion; miliard (*mille millions*); bilion (*un million de millions*); trilion (*un million de billions*); quadrilion, quintilion, sextilion, septilion, oktilion, nonilion, decilion (chacun étant égal au précédent multiplié par un million).

Tous les autres nombres dits composés s'expriment à l'aide des nombres simples : dekun = 11, dekdu = 12,, dudek = 20, tridek = 30,, ducent = 200, tricent = 300,, mil-okcent-okdek-sep = 1887.

89. — Les nombres peuvent se substantifier en prenant la finale o (pluriel i) : duo = *paire*; trio; dekduo = *douzaine*, cento = *centaine*, milo = *millier*. Dans ce cas, l'unité composante est jointe à ce substantif par la préposition de : dekduo de ovi = *une douzaine d'œufs* (mais : dekdu ovi) (1).

90. — Les nombres cardinaux peuvent aussi jouer le rôle d'adjectifs en prenant la finale a : la Respubliko una ed nedividebla = *la République une et indivisible*; dua kanto = *un chant à deux voix* (un duo); tria atako = *une attaque à trois* (attaque de trois personnes).

91. — Ils peuvent enfin engendrer des adverbes de manière (à un, à deux, à trois) en prenant la finale e : li promenas due = *ils se promènent à deux* (au lieu de due on peut dire ambe); li atakis me trie = *ils m'attaquèrent à trois*.

Tous deux, tous trois, tous quatre,, se disent omni du (ou ambe), omni tri, omni quar, ...

92. — Les *nombres ordinaux* se forment en ajoutant aux nombres cardinaux le suffixe esm, et la finale grammaticale

(1) On remarquera que milion, miliard, etc., ne sont pas des substantifs et, par suite, ne doivent pas être suivis de de : on dit milion homi comme mil homi.

o, a, e suivant qu'on veut obtenir un substantif, un adjectif ou un adverbe : *unesmo* = (le) premier, *duesma* = deuxième, *triesme* = troisièmement. Quand le nombre est composé, le dernier élément seul prend le suffixe et la finale : *ducent-quardek-triesma* = 243^e.

Quantesma = (le) quantième : ce mot demande le nombre ordinal, comme *quanta* demande un nombre cardinal (ou une quantité) : *quantesma horo esas?* = quelle heure est-il? *quantesma tago di la monato* = quel jour du mois (quantième).

93. — Les nombres fractionnaires se forment au moyen du suffixe *on* ajouté au nombre cardinal, auquel on adjoint la finale o, a, e suivant les cas : la *triono* = le tiers; la *quarona parto* = le quart; *duone* = à moitié; du *trioni* = deux tiers. On emploie de après une fraction comme après un nombre substantif : la du *trioni* de ses *esas* *quar*.

Pour éviter les ambiguïtés dans l'énoncé des fractions compliquées, on emploiera plutôt la préposition *sur* entre les deux nombres cardinaux qui sont les termes de la fraction.

Ex : *dek tricentoni* ($\frac{10}{300}$) peut se lire : *dektri centoni* ($\frac{13}{100}$); on dira donc : *dek sur tricent* ou *dektri sur cent*, suivant le cas.

94. — Les nombres multiplicatifs se forment au moyen du suffixe *obl* ajouté au nombre cardinal, suivi de la finale o, a, e suivant le cas : la *duoblo* = le double; *kvarobla* = quadruple; *trioble* = triplement.

95. — Les nombres de fois se forment au moyen du radical *foy*, suivi généralement de la finale adverbiale *e* : *dufoye*, deux fois; ou, s'il y a lieu, de la finale *a* : *trifoya voko* = appel répété trois fois.

REMARQUE. — *Fois*, dans le sens multiplicatif, se traduit par *obl*, et non par *foy* : *trioble quar esas dekdu* = 3 fois 4

font 12. On peut aussi employer la préposition *per*, surtout quand les nombres sont un peu compliqués : *sepdek-tri per du-cent-quardek-ses* = 73×246 .

96. — Les expressions *distributives* se forment au moyen du suffixe *op*, suivi de la finale grammaticale convenable : *duope* = *deux par deux* ; *triope* = *trois par trois*, etc. *Unope* (*un à un*) peut se dire aussi *single* (chacun séparément, pris à part). *La soldati marchas quarope* = *les soldats marchent quatre par quatre* (par rangs de quatre). L'adverbe interrogatif correspondant est *quantope* : *quantope vo vendas la nuxi?* = *par combien* (combien à la fois) *vendez-vous les noix?* On peut dire aussi : *pokope* = *peu à peu* (litt. : peu à la fois, par petites quantités) (1).

97. — Aucune préposition ni aucun suffixe n'est nécessaire dans les phrases comme celles-ci : *Por mea infanti me kompris dekdu pomi, ed ad singla ek li me donis tri pomi.* — *Ca libro havas sesdek paji ; se do me legos en singla tago dekin paji, me finos la tuta libro en quar tagi.* Le mot *singla* suffit à indiquer la distribution.

98. — Il n'y a qu'une manière internationale de dire l'heure, c'est de l'énoncer comme on l'écrit : *esas du hori* ; *du hori e quarono* ; *du hori e duono* ; *du hori e tri quaroni* ; *du hori dek (minuti)* ; *du hori dudek* ; *du hori kindek* ; *du hori kindeknov*. Jamais on ne doit décompter ou soustraire, si l'on veut être sûrement compris et éviter les confusions (2).

En mathématique, on traduira régulièrement les signes +,

(1) Il faut bien se garder d'employer le suffixe distributif *op* dans le sens collectif, où il est inutile, et où l'adverbe cardinal suffit ; dire : *Ista du amiki promenase sempre duope* est aussi illogique que de dire : *ces deux amis se promènent deux à deux* (impossible, puisqu'ils ne sont que deux).

(2) Il est désirable que l'on puisse adopter la numération des heures de 0 à 24, pour éviter la distinction gênante du *matin* et du *soir* (*matene, vespere*).

—, \times et : (ou /) par plus, minus, per et sur. $2^3 =$ du potenco tria; $\sqrt[3]{2} =$ radiko tria de du (1).

Syntaxe.

99. — Sans être fixé d'une manière rigoureuse et inflexible, l'ordre des mots est soumis à certaines règles qu'imposent la logique et la clarté. Par exemple :

L'article doit toujours précéder le substantif, l'adjectif ou le pronom qu'il accompagne.

L'adjectif doit précéder ou suivre immédiatement le substantif auquel il se rapporte, mais plutôt le précéder, à moins qu'il ne soit trop long, ou accompagné de compléments.

L'adverbe doit précéder ou suivre immédiatement le mot auquel il se rapporte. Et même les adverbes *ne*, *tre* doivent toujours le précéder : *me ne prenis voa libro*; *ne me prenis voa libro*; *me prenis ne voa libro*. — *Il tre deziras richijar rapide*; *il deziras tre richijar rapide*; *il deziras richijar tre rapide*. *Ne tute = pas entièrement*; *tute ne = pas du tout*.

Dans les temps composés du verbe (actif ou passif), le participe doit toujours suivre l'auxiliaire et n'en être séparé que par un adverbe se rapportant au verbe : *el esas tre amata = elle est très aimée*; *sta soldato esis grave vundata = ce soldat fut gravement blessé*. Cette règle se justifie par le fait que les deux mots réunis composent une forme verbale simple (*amesas*, *vundesis*).

Un adjectif ou participe doit toujours être *suivi* de ses compléments directs ou indirects : *Quale araneo Esperanto distexas sua telo kovronta la mondo* (et non : *la mondo kovronta*); *la homo estimata da omni* (et non : *la da omni estimata homo*).

(1) Remarquer *tria*, non *triesma*. C'est que l'idée n'est pas réellement ordinale : la *puissance* 3^e, c'est la *puissance* dont l'exposant est trois.

100. — Dans la proposition, l'ordre normal des mots est : 1^o sujet, 2^o verbe, 3^o régime direct ; chacun de ces termes étant accompagné, suivant les règles précédentes, de tous ses compléments. Les régimes indirects peuvent être mis à n'importe quelle place, mais de préférence après le verbe. *Me rakontis bela historio ad voa amiko*, ou : *me rakontis ad voa amiko bela historio* ; dans cette dernière phrase, *bela* ne peut se rapporter à *amiko*, car alors on aurait dit : *ad voa bela amiko*, et on aurait dû mettre *historio* devant.

Toute infraction à l'ordre normal s'appelle *inversion*, soit que le régime direct précède le verbe, soit que le sujet le suive. Les inversions peuvent être commandées par le besoin d'insister sur un terme en le mettant en avant (ce qui remplace le *c'est... qui* ou *que* français), ou (dans les traductions) par la nécessité de suivre l'ordre du texte original.

Dans les cas où le régime direct précède le sujet, on distingue le régime direct en le mettant à l'*accusatif*.

101. — Mettre à l'accusatif un substantif, un adjectif ou un pronom (1), c'est lui ajouter un *n* final (2). En général, on ne met à l'accusatif que le substantif ; mais on peut y mettre aussi l'adjectif qui l'accompagne, si quelque équivoque est à craindre : *bela historion me rakontis ad voa amiko* = *c'est une belle histoire que j'ai racontée à votre ami* ; *panon nua omnataga donez ad nu hodye* (on pourrait dire, à la rigueur : *panon nuan omnatagan*).

En vertu de la règle précédente, on n'a pas besoin d'employer l'accusatif lorsque le sujet précède le régime direct, alors même que celui-ci précède le verbe. Ceci s'applique en particulier aux pronoms : *me el amas* = *me amas el* ; *el me vidis* = *el vidis me*. De sorte qu'on peut poser cette règle

(1) Jamais un adverbe, un adverbe ne pouvant pas être régime direct.

(2) Pour *il*, *el*, *ol*, l'accusatif est : *ilon*, *elon*, *olon*, car *il*, *el*, *ol* sont des élisions de *ilo*, *elo*, *olo*.

pratique : de deux pronoms (non à l'accusatif) se trouvant dans la même proposition, le premier est le sujet. Mais on dira : *elon me amas ; men el vidis*.

102. — Un pronom interrogatif-relatif doit toujours commencer la proposition relative qui en dépend, et ne peut être précédé que par une préposition : *la viro, di qua vo vidas la domo* = *l'homme de qui vous voyez la maison* ; *me questionas, di qua esas ista domo* = *je demande à qui est cette maison*. Par suite, quand un pronom relatif est régime direct, il y a nécessairement inversion, et ce pronom doit être à l'accusatif : *la viro, quan vo vidas* = *l'homme que vous voyez* ; *la viri, quin vo vidas* = *les hommes que vous voyez* ; *la viro, qua vo vidas* = *la viro, qua vidas vo* = *l'homme qui vous voit*.

103. — L'accusatif donne donc une grande souplesse et une grande liberté ; mais il ne faut pas abuser des inversions, car l'accusatif ne permet pas toujours d'éviter toute équivoque. Ex. : *me vidis ilon mortigantan homon* ou *me vidis ilon mortigar homon* n'est pas plus clair que : *me vidis il mortiganta (ou mortigar) homo* ; dans les deux cas, l'ordre seul des mots peut distinguer le sujet du régime. C'est aussi l'ordre seul (avec le bon sens) qui les distingue dans les phrases analogues à celle-ci : *me igas presisto(n) presar libro(n)*.

L'accusatif est également inutile pour distinguer les sens divers de certaines phrases, comme : *me trovis la vino bona*. Si l'on veut dire qu'on a trouvé le bon vin, il faut dire : *me trovis la bona vino* ; si l'on veut dire qu'on a trouvé bon le vin, il faut dire : *me judikis (opiniis) la vino bona* (ou mieux : *ke la vino esas bona*) (1). De même : *me trovis mea filo malsana* se distingue de : *me trovis mea malsana filo* ; *me nomis mea filo Adolfo*, de : *me vokis mea filo Adolfo* ; *me*

(1) Dans la question correspondante : *Comment trouvez-vous ce vin ?* on doit dire : *quala* (et non *quale*) *vo judikas ica vino ?* car *quale* viserait la manière dont on juge (*yuste, malyuste*, etc.).

facas vitro nerompebla = *je fabrique du verre incassable*, de :
me igas la vitro nerompebla = *je rends le verre incassable* (1).

Même après quale, l'accusatif n'est pas nécessaire : me elektis il quale prezidanto = *je l'ai choisi comme président* a un sens naturel, bien distinct de : me, quale prezidanto, elektis il = *je l'ai choisi en ma qualité de président*.

104. — Pour l'emploi des temps et des modes, il n'y a qu'une règle générale : on emploie dans une proposition subordonnée (discours indirect) les mêmes temps et mode qu'on emploierait dans une proposition principale (discours direct). Ex. : *il disait qu'il écrivait* = il dicabas, ke il skribas (il disait : *j'écris*); *il disait qu'il avait écrit* = il dicabas, ke il skribis (il disait : *j'ai écrit*). *Dites-lui de venir* = dicez ad il, ke il venez (dites-lui : *venez*). *Je pensais qu'il était ici* = me pensis, ke il estas hike; *qu'il serait ici* = ke il estos hike. *J'espère qu'il viendra* = me esperas, ke il venos; *je crains qu'il ne vienne* = me timas, ke il venos (il viendra, je le crains). *Je crains qu'il ne vienne pas* = me timas, ke il ne venos; *je doute qu'il vienne* = me dubas, kad il venos (est-ce qu'il viendra? j'en doute). *Je croyais qu'il viendrait* = me kredabas, ke il venos (il viendra, me disais-je); *je crois qu'il viendrait, s'il n'était pas empêché* = me kredas, ke il venus, se il ne impedesus (ici l'idée est bien conditionnelle, et non pas future). *Il a dit que s'il avait su, il serait venu plus tôt* = il dicis, ke, se il savabus, il venabus plu frue (que disait-il? Si j'avais [aurais] su, je serais venu plus tôt). *Il convient que vous fassiez cela* = konvenas (decas), ke vo co facez (faites cela, cela convient).

Cette règle suffit à déterminer les cas où l'on doit employer l'impératif ou le conditionnel dans les propositions subordon-

(1) L'inutilité de l'accusatif ressort de certaines phrases où tous les termes sont à l'accusatif : li devigas lin meti la chapelon sur la kapon (Hamlet). Quant à l'emploi de l'accusatif pour marquer le mouvement, il est remplacé logiquement, et avec avantage, par l'emploi de la préposition ad (voir § 45).

nées. En particulier, l'impératif (ou mieux *volitif*) indique toujours une intention ou un désir, et le conditionnel suppose toujours une condition explicite ou implicite (un *si...*). *La langue n'a pas de subjonctif.*

105. — Quand un participe est complément circonstanciel, il peut se mettre sous forme adjectivale ou sous forme adverbiale, suivant qu'il est plutôt épithète, ou qu'il indique plutôt la manière (*EN marchant*, etc.). Mais il ne doit se mettre sous forme adverbiale que s'il se rapporte au sujet de la proposition : *il venis ne invitita* = *il est venu sans être invité*; *il venis ne atendite* = *il est venu d'une manière inattendue*; *vidanta (vidante) sua amiko, il haltis* = *(en) voyant son ami, il s'arrêta*; *leginta (leginte) la libro, il dormeskis* = *ayant lu le livre, il s'endormit*. *La viro vidis cigno natanta sur la lago* = *l'homme vit un cygne nageant sur le lac*; s'il y avait *natante*, cela signifierait : *en nageant* et se rapporterait à l'homme; mais alors il vaudrait mieux dire : *natanta* ou *natante sur la lago, la viro vidis cigno*. Si l'on veut indiquer expressément la relation du fait circonstanciel au fait principal, il faut employer une préposition convenable; comparer : *il advenis ne avertinte me*, et : *il advenis sen avertir me*.

On ne doit pas employer de *participe absolu*, c'est-à-dire ne se rapportant à aucun terme de la phrase. On ne dira pas : *la malamiki fuginte, nu iris trans la ponto* = *les ennemis ayant fui, nous traversâmes le pont*, il faut dire : *pos ke (ou pro ke) la malamiki fugabis*, ou *pos (pro) la fugo de la malamiki*, ou enfin : *fugiginte la malamiki, nu...* = *ayant fait fuir les ennemis, nous....*

Règles de dérivation.

106. — Il convient de distinguer les racines verbales et non-verbales (ou nominales). Les premières sont celles qui expriment une idée d'action, d'état ou de relation; les secondes

désignent un objet, et par suite ne peuvent former que des *noms* (substantifs ou adjectifs). On les distinguera aisément dans les dictionnaires, puisque les premières seules engendrent des verbes. Ex. : *labor-ar* = *travailler*, *dorm-ar* = *dormir*, *esper-ar* = *espérer*, *vid-ar* = *voir*.

107. — Les finales grammaticales (-o, -a, -ar, -e) ne servent qu'à indiquer l'espèce grammaticale du mot, et n'ont par conséquent aucune influence sur son sens. Un changement de sens ne s'obtient qu'au moyen d'affixes de dérivation, ou de la composition.

108. — On appelle *dérivations immédiates* celles qui s'effectuent par le simple changement de la finale grammaticale; *dérivations médiate*s, celles qui s'effectuent au moyen d'affixes.

109. — Dans les dérivations immédiates, il est recommandé de partir du verbe (s'il existe) ou du substantif, pour passer à l'adjectif et à l'adverbe. Mais cela n'est pas nécessaire, car on peut partir indifféremment de l'un quelconque de ces mots pour retrouver tous les autres.

110. — Voici les règles des dérivations immédiates :

1^o Le substantif immédiatement dérivé d'un verbe signifie l'action ou l'état exprimé par ce verbe : *laboro* = *travail*; *dormo* = *sommeil*; *espero* = *espérance*.

CONSÉQUENCE. — On ne peut, inversement, dériver immédiatement un verbe d'un substantif que si celui-ci exprime un état ou une action, autrement dit, si sa racine est verbale. Par exemple, de *paco* = *paix*, on peut former *pacar* = *être en paix*, parce que la paix est un état; mais de *domo* = *maison* on ne peut pas former le verbe *domar*, qui n'aurait pas de sens.

111. — 2^o L'adjectif immédiatement dérivé d'un substantif signifie : *qui est* (tel ou tel) : *nobelo* = *un noble*, *nobela virino* = *femme noble*; *parazito* = *un parasite*, *parazita besto* =

animal parasite; dezerto = un désert, dezerta loko = lieu désert; vakuo = le vide, vakua placo = place vide; ruino = ruine, ruina kastelo = château en ruines; ora vazo = vase d'or (de même pour tous les adjectifs de matière).

RÈGLE PRATIQUE. — Pour savoir si l'on peut employer un adjectif immédiatement dérivé, il suffit de voir si on peut le remplacer par le substantif mis en apposition (ex. : *château-ruine*).

CONSÉQUENCES. — On peut et doit substantifier un adjectif par simple changement de finale grammaticale : *blinda = aveugle, blindo = un aveugle; virga = vierge, virgino = une vierge*.

Au contraire, on ne peut pas employer un adjectif immédiatement dérivé à la place d'un génitif (de la préposition *di*) : si *gardena urbo* signifie bien *citée-jardin*, *gardena pordo* ne peut signifier *porte de jardin* (mais on peut dire *gardenpordo*; voyez § 160).

112. — 3^e L'adverbe immédiatement dérivé d'un adjectif signifie : *d'une manière (telle)* : *blinde = aveuglément, en aveugle; virge* ne peut signifier que : *en vierge*, car *virga* signifie *vierge*, et non pas *virginal*.

Inversement, d'un adverbe ne peut dériver immédiatement qu'un adjectif qui signifie : *qui est de cette manière* : *frue = tôt, frua = qui arrive tôt, précocé; balde = bientôt, balda = qui a lieu bientôt* (*balda respondo = prochaine réponse*).

Exemple d'une famille de mots : *parolar = parler; parolo = parole* (action de parler), *parola = verbal* (qui est une parole) : *parola promeso; parole = verbalement* : *il promesis parole....* Mais de telles familles sont assez rares, et il ne faut pas croire qu'une racine quelconque puisse engendrer immédiatement les quatre espèces de mots.

113. — En particulier, un verbe ne peut dériver immédiatement d'un adjectif que si la racine de celui-ci est verbale; autrement, on ne peut en dériver un verbe qu'au moyen d'affixes. Un verbe comme *sanar* n'a pas de sens : *sano = un*

être sain, et non l'état de santé, qui est *saneso* : on doit donc dire : *sanesar* = *être sain* (= *esar sana*), et *sanigar* = *rendre sain*.

A plus forte raison, aucun verbe ne peut dériver immédiatement d'un adverbe ou d'une particule invariable, car une telle racine n'est évidemment pas verbale. Des verbes comme *fruar*, *baldar*, *perar*, n'ont pas de sens. Inversement, l'adjectif immédiatement dérivé d'un verbe ne peut pas avoir le sens d'un participe actif ou passif (autrement les suffixes *ant*, *at*, etc. ne serviraient à rien et n'auraient pas de sens). Ainsi *instrua* ne remplace pas *instruanta* ou *instruiva* ; *obedia* ne remplace pas *obedianta* ou *obediema*, etc.

Dérivations médiate.

114. — Dans l'application des affixes à une racine, on aura soin de distinguer le cas où cette racine est verbale et celui où elle ne l'est pas. On indiquera dans la suite quelle espèce de mots forme chaque affixe.

Les suffixes s'insèrent entre le radical et la finale grammaticale, dans l'ordre où ils s'appliquent les uns aux autres, c'est-à-dire que chacun d'eux modifie celui qui le précède et s'y applique comme à un radical simple : *lav-ist-in-edz-o* = *edzo* (mari) de *lavistino* ; *lavist-ino* = féminin de *lavisto*, etc. Les préfixes doivent être considérés comme antérieurs aux suffixes.

115. — Il y a d'abord une série d'affixes qui servent à former plus spécialement des *substantifs* :

IN

Ce suffixe, appliqué à un substantif masculin, le transforme en un substantif féminin ayant le sens correspondant : *viro* = *homme*, *virino* = *femme* ; *kavalo* = *cheval*, *kavalino* = *juvent* ; *doktoro* = *docteur*, *doktorino* = *femme-docteur*.

Par conséquent, ce suffixe est inutile avec les radicaux essentiellement féminins comme *amazono*, *Parco*, *mezero*, *subreto*, *primadono*. *Feino* est admissible, car *feo* s'applique (à *Obéron* par exemple).

EDZ

116. — Ce suffixe marque le *conjoint de* — (*edzo* = *mari de*; *edzino* = *femme de*) : *doktoredzino* = *femme de docteur*; *lavistinedzo* = *mari de blanchisseuse*.

GE

117. — Ce préfixe marque la réunion de personnes des deux sexes (mariées ou non) et rentrant sous une même idée, dans une même classe : *gepatri* = *parents* (père et mère); *geamiki* = *amis et amies*; *gekavali* = *chevaux et juments*.

Il ne faut pas abuser de ce préfixe, commode dans certaines locutions abrégées et consacrées (*gesiri X* = *Monsieur et Madame X*), et il vaut mieux en général employer deux substantifs séparés : *madami ed siri* = *Mesdames et Messieurs*. C'est plus cérémonieux.

ID (et YUN)

118. — Le suffixe *id* indique le rejeton, le descendant de : *Israelido* = *Israélite*; *la Napoleonidi* = *les descendants de Napoléon*.

Pour indiquer le petit, le « jeune » des espèces animales, il vaut mieux employer comme suffixe le radical *yun* (*jeune*) : *bovyuno* = *veau* (jeune bœuf); *bovyunino* = *génisse*; *ko-kyuno* = *poulet*, etc.

Il faut éviter d'employer *id* comme radical, à moins que l'idée fondamentale à laquelle ce suffixe se réfère ne soit exprimée dans la phrase. Pour la progéniture humaine, on emploie exclusivement *infanto*, *garso*, *garsino*.

BO

119. — Ce préfixe marque la parenté par alliance : *bopatro* = *beau-père* ; *bofilino* = *bru* ; *bogepatri* = *beaux-parents*.

EX

120. — Ce préfixe signifie « ancien, ci-devant » ; il s'applique aux titres, professions, etc. : *ex-oficiro* = *ancien officier* ; *ex-prezidanto* = *ancien président* ; *ex-nobelo* = *ci-devant noble*.

ESTR

121. — Ce suffixe marque le *maître* ou *chef de* : *shipestro* = *capitaine* (de navire) ; *urbestro* = *maire* ; *estatestro* = *chef d'État*.

Ce suffixe ne doit pas être employé comme radical ; on doit employer les radicaux *mastr* ou *chef* : *gemastri* = *maîtres* (maître et maîtresse) ; *chefaro* = *la direction* (les supérieurs).

AN

122. — Ce suffixe indique un individu qui appartient à une classe (ville, pays, communauté), un « membre de — » : *urbano* = *citadin* ; *sociano* = *sociétaire* ; *kristano* = *chrétien* ; *parisano* = *parisien* ; *kanadano* = *canadien*.

Ce suffixe peut être employé comme radical pour signifier *membre* d'une société indiquée dans le contexte : *anijar* = *devenir membre, s'affilier* ; *anigar* = *rendre membre, affilier* ; *anijo, anigo* = *affiliation* ; *anaro* = *l'ensemble des membres*.

ISM

123. — Ce suffixe sert à former des substantifs qui désignent un système, une doctrine ou un parti : *materialismo*, *idealismo*, *kristanismo*, *katolikismo*, *socialismo*, etc.

REMARQUE. — Comme on voit, ce suffixe se superpose souvent aux suffixes *al* et *an*.

IST

124. — Ce suffixe forme des substantifs qui désignent celui qui s'occupe spécialement ou par profession de —. Le radical peut être verbal ou non verbal : *artista* = *artiste* ; *dentisto* = *dentiste* ; *muzikistino* = *musicienne* ; *kantisto* = *chanteur* ; *telegrafisto* = *télégraphiste*.

Par extension, ce suffixe désigne un adepte ou adhérent d'un parti, d'une école, etc., désignés par un mot en *ism* (le partisan de) : *socialisto*, *materialisto*, *idealisto*, etc. A moins que le radical du mot en *ism* n'ait déjà ce sens : *kristano*, *skeptiko*, *katoliko*, etc.

Pour distinguer le marchand du producteur, on peut employer *vendisto* : *cigaristino* = *cigarière* ; *cigarvendistino* = *marchande de cigares* ; *floristo* = *fleuriste* (qui cultive les fleurs) ; *florvendisto* = *fleuriste* (qui les vend).

UL

125. — Ce suffixe sert à indiquer un individu caractérisé par un certain attribut, objet ou propriété : *gibulo* = *bossu* ; *kirasulo* = *cuirassier* ; *rentulo* = *rentier* ; *vertebrulo* = *vertébré* ; *krustulo* = *crustacé* ; *ringulo* = *annelé*.

Comme on voit, ce suffixe s'applique aussi bien aux animaux qu'aux hommes : il peut même s'appliquer aux objets inanimés, pourvu qu'ils soient *individuels*.

En outre, tous les substantifs qu'il forme peuvent devenir adjectifs par simple changement de la finale : *gibula* = *bossu* (adjectif). Il ne doit jamais servir à substantifier les adjectifs, c'est-à-dire à les transformer en un substantif de même sens : *brava* = *brave* ; *bravo* = *un brave*.

Ce suffixe s'applique aussi à des radicaux verbaux pour désigner des individus qui font (habituellement ou essentiellement) l'action exprimée par le verbe : *reptulo* = *reptile*. Il a, dans ce cas, un sens essentiellement *actif*.

Ce suffixe ne doit jamais être employé comme radical : il n'aurait pas de sens.

AJ

126. — Ce suffixe, joint à un radical non verbal, indique une chose faite d'une certaine matière ou possédant une certaine qualité, ou relative, en quelque manière, à l'idée du radical : *lanajo* = *lainage*; *bovajo* = *viande de bœuf*; *molajo* = *partie molle*; *belajo* = *beauté* (belle chose); *malnovajo* = *vieillesse*.

Par extension : *amikajo* = *amitié* (acte amical); *infantajo* = *enfantillage*.

Avec un radical verbal, il indique la chose qui subit l'action : *konstruajo* = *construction* (édifice); *manjado* = *aliment*; *trinkajo* = *boisson*; *komercajo* = *article* (de commerce). Il a, par conséquent, un sens essentiellement passif, et ne peut s'appliquer à des verbes neutres comme *reptar*, *esar*, *existar*, etc.

Il ne faut évidemment pas employer ce suffixe dans le sens péjoratif, auquel est réservé le suffixe *ac* : *skribajo* = *écrit* (chose écrite); *skribaco* = *mauvaise écriture*; *skribacajo* = *griffonnage*.

Ce suffixe ne doit pas s'employer comme radical : chose se dit *kozo*.

UR

127. — Ce suffixe, joint à un radical verbal, sert à former un substantif qui indique l'objet concret résultat de l'action : *pikturo* = *peinture* (tableau); *konfituro* = *confiture*; *suturo* = *couture*, *suture*; *(dis)solvuro* = *dissolution* (faite : *solvajo* = la chose dissoute); *imituro* = *imitation* (produit : *imitajo* = chose imitée, c'est-à-dire le modèle); *skriburo* = *écriture* (*skribajo* = *écrit*); *aperturo* = *ouverture* (orifice); *rompuro* = *cassure* (*rompajo* = chose cassée, fragment, tesson, etc.); *fenduro* = *fente*, *fissure*, *fêlure* (*fendo* = action de fendre).

AR

128. — Ce suffixe, joint à un radical nominal, forme un substantif qui désigne une collection, un ensemble : *homaro*

= (l') *humanité*; **vortaro** = *vocabulaire*; **vagonaro** = *train* (de chemin de fer); **shiparo** = *flotte*, etc.

Il faut prendre garde aux ambiguïtés qui peuvent provenir du vague de ce suffixe. En général, il désigne la collection *la plus étendue* : **homaro** est l'*humanité*, et non une réunion d'hommes ; **vortaro** est l'ensemble des mots d'une langue, et non tel ou tel groupe de mots ; **shiparo** est *la flotte* d'une nation, et non une escadre ou une division ; **militistaro** est de même *l'armée* d'un pays, et non *une* armée, un régiment ou une compagnie. Il faudra donc employer dans chaque cas le mot propre.

Il désigne aussi la collection *la plus usuelle* : si **vagonaro** signifie *train* de chemin de fer, **shiparo** ne signifie pas *train de bateaux*, parce que ce n'est pas la manière la plus usuelle d'associer des bateaux. Dans d'autres cas, le sens reste vague ; ainsi le sens d'**arbaro** peut varier depuis le bouquet d'arbres jusqu'à la forêt. Il vaut donc mieux, autant que possible, employer des mots spéciaux : **foresto**, **bosko**, **bosketo**. On peut enfin employer ce suffixe comme radical, mais toujours à défaut de termes plus précis.

IL

129. — Ce suffixe, joint à un radical verbal, forme des substantifs désignant l'instrument de telle ou telle action : **kombilo** = *peigne*, **brotilo** = *brosse*, **tranchilo** = *couteau*, **telegrafilo** = *télégraphe* (appareil), **fotografilo** = *appareil de photographie*.

Vu le vague de ce suffixe, il faut préférer aux dérivés qu'il forme des radicaux spéciaux toutes les fois qu'on veut désigner un objet précis : par exemple, il y a toutes sortes d'instruments tranchants, toutes sortes d'appareils de photographie. Le dérivé en *il* a toujours le sens *le plus général*, ou *le plus usuel* et le plus fréquent : c'est ainsi que **tranchilo** désigne *le couteau de table* (**kultelo**), **pafilo** (armé de jet) désigne *le fusil* (**fucilo**), et ainsi de suite.

Aussi, quand il s'agit d'une machine, on doit employer le mot *machino* : *skribmachino* (1) = *machine à écrire* ; *suto-machino* = *machine à coudre*.

Le suffixe *il* ne doit jamais être employé comme radical isolé. On doit employer les mots *utensilo* (*outil*) ou *instrumento* (*instrument*).

EY

130. — Ce suffixe, joint à un radical verbal ou non, sert à former des substantifs qui désignent le lieu affecté à (un objet ou une action) ; ce lieu est en général un édifice ou une salle : *kavaleyo* = *écurie* ; *tombeyo* = *cimetière* ; *dormeyo* = *dortoir* ; *lerneyo* = *école* ; *pregeyo* = *église* ; *koqueyo* = *cuisine* ; *fabrikeyo* = *fabrique* (*fabriko* = *fabrication*). Ce lieu peut aussi être un « lieu planté de » : *herbeyo* = *prairie* ; *vinbereyo* = *vigne* ; *rozyereyo* = *roseraie*.

Le sens des dérivés peut être précisé par d'autres suffixes ou radicaux : *cigarifeyo* = *fabrique de cigares* ; *cigarteneyo* = *magasin à cigares* ; *cigarvendeyo* = *boutique de cigares*.

Comme ce suffixe est assez vague, il faut employer des mots spéciaux et précis quand le sens l'exige : *universitato*, *liceo*, *gimnazio*, ..., au lieu de *lerneyo* ; *katedralo*, *baziliko*, *kapelo*, ..., au lieu de *pregeyo*, etc. Les dérivés en *ey* ont le sens le plus courant : *lerneyo* est *l'école communale*, *pregeyo* *l'église paroissiale*, etc.

Ce suffixe ne doit pas être employé comme radical isolé : on emploie *loko*, *chambro*, *placo*, *agro*,

UY

131. — Ce suffixe, joint à des radicaux non verbaux, sert à former des substantifs qui désignent un récipient (étui, boîte,

(1) Ou *tiposkribilo* ?

etc.) : *kafuyo* = *boîte à café* (1); *inkuyo* = *encrier*; *sukruyo* = *sucrier*; *cigaruyo* = *étui à cigares* (2).

Ce suffixe ne doit pas s'employer comme radical; on a les mots *skatolo*, *kapso*, *kesto*, etc.

ING

132. — Ce suffixe, joint à un radical nominal, sert à former des substantifs désignant un étui qui sert à tenir ou supporter un seul objet : *plumingo* = *porte-plume*; *kandelingo* = *chandelier*; *cigaringo* = *fume-cigares*.

Ce suffixe est peu employé et son usage doit être restreint aux cas connus. *Dé à coudre* se dira mieux *fingrochapelo* ou *fingroshirmilo* que *fingringo*.

On ne doit pas l'employer comme radical (*ingo*, encore moins *ingigar*); il faut employer le mot *estucho* = *étui*, *fourreau*.

YER

133. — Ce suffixe joint à un radical nominal sert à former des substantifs désignant l'arbre ou la plante qui produit ou qui porte l'objet : *pomyero* = *pommier*, *rozyero* = *rosier*; *kafyero* = *caféier*, *teyero* = *arbre à thé*.

134. — Les affixes suivants servent à former spécialement des *adjectifs* :

AL

Le suffixe *al* sert à former les adjectifs dérivés de substantifs qui signifient : *relatif à* ou *appartenant à* —, et par extension : *qui convient à*, *qui dépend de*. Ex. : *universala* = *universel*; *normala* = *normal* (relatif à la règle); *faciala*, *dorsala*, *ventrala*; *spacala* = *spatial*; *speciala* = *spécial*;

(1) *Cafetière* se dit *kafkrucho*; *théière*, *tekrucho*.

(2) Pour les noms d'arbres et plantes, voir § 133 (suffixe *yer*); pour les noms de pays, voir § 168.

virginala = *virginal*, de *vierge*. Le suffixe *al* sert de support à d'autres suffixes : *universaleso* = *universalité*; *universaligar* = *universaliser*.

Un adjectif en *al* équivaut souvent à un génitif, c'est-à-dire à *di* suivi du substantif : *blindala hundo* = *chien d'aveugle* (h. *di blindo*); cf. : *blinda hundo* = *chien aveugle*; *vidvala vesto* = *vêtement de veuf* (*vidvinala* = *de veuve*); tandis que *vidva* = *veuf* (*veuve*), adjectif; *geniala ideo* = *idée géniale* ou *de génie*; mais : *genia viro* = *homme de génie* (qui est un génie); d'où cette règle pratique : Pour savoir si un adjectif doit se former au moyen du suffixe *al*, voir s'il équivaut à *di* suivi du substantif.

Il ne faut pas, d'ailleurs, abuser de cette formation, comme le font certaines langues (l'allemand, par exemple). Notamment avec les noms propres, on emploiera de préférence une préposition : *la verki da Göthe* (et non *la Göth'ala verki*). On fera une différence entre *la poemi da Virgilius* = *les poèmes de Virgile*, et : *Virgiliala poemi* = *des poèmes virgiliens* (analogues à ceux de Virgile, ou dignes de Virgile).

OZ

135. — Ce suffixe, joint à un radical nominal, sert à former des adjectifs qui signifient « *plein de, garni de, orné de, contenant, ayant* » : *kalkoza* = *calcaire*, *karboza* = *carbonifère*, *sabloza* = *sablonneux*, *poroza* = *poreux*, *gloroza* = *glorieux*, *danjeroza* = *dangereux*, *kurajoza* = *courageux*.

Comme tous les adjectifs, ceux que forme le suffixe *oz* peuvent se substantifier immédiatement : *nervozo* = un (homme) *nerveux*; *ambicionozo* = un *ambitieux*; *skrofulozo* = un *scrofuleux*.

Ce suffixe sert, comme on voit, à dériver les noms de malades des noms de maladies : *ftisiozo* = un *phtisique*, *leprozo* = un *lépreux*, *pestozo* = un *pestiféré*.

IV

136. — Ce suffixe sert à former avec des radicaux verbaux des adjectifs qui signifient « qui peut —, capable de — » : *mortiva* = *mortel* (sujet à la mort); *instruiva* = *instructif*; *konsoliva* = *consolant*, *konvinkiva* = *couvaincant*; *sugestiva* = *suggestif*, *nutriva* = *nutritif*, *kondukiva* = *conducteur* (adj.), *rezistiva* = *résistant*, *sentiva* = *sensible* (qui peut sentir), *responsiva* = *responsable* (qui peut répondre de).

Comme toujours, ces adjectifs peuvent se substantifier immédiatement : *nutrivo* = *aliment*, *kondukivo* = *conducteur*, *rezistivo* = *résistance* (électrique).

La qualité abstraite s'exprime au moyen du suffixe *es* : *kondukiveso* = *conductibilité*; *rezistiveso* = *résistivité*; *responsiveso* = *responsabilité*.

EM

137. — Ce suffixe joint à un radical verbal forme des adjectifs qui signifient « enclin à —, porté à — » : *agema* = *actif*; *babilema* = *bavard*; *kredema* = *crédule*; *sentema* = *sensible* (qui a beaucoup de sensibilité); *variema* = *variable* (qui tend à varier).

Comme toujours, ces adjectifs peuvent se substantifier immédiatement : *babilemo* = *un bavard*; *sentemino* = *une sensitive* (femme sensible).

La qualité abstraite correspondante s'exprime, comme toujours, au moyen du suffixe *es* : *babilemeso* = *penchant au bavardage*; *agemeso* = *activité*; *kredemeso* = *crédulité*; *sentemeso* = *sensibilité*.

Le suffixe *em* ne doit pas s'employer comme radical isolé. Pour traduire *penchant*, *tendance*, on pourrait dire *emeso*; mais il vaut mieux dire : *tendenco*, *inklineso* (de *inklina* = *penché*, au figuré : *enclin à*).

EBL

138. — Ce suffixe, joint à un radical verbal, forme des adjectifs qui signifient « qui peut être —, qu'on peut — ». Il a par conséquent un sens essentiellement passif : *lektebla* = *lisible*; *kredebla* = *croyable*; *trompebla* = *qu'on peut tromper*; *sentebla* = *sensible* (qu'on peut sentir).

Ces adjectifs peuvent se substantifier immédiatement : *trompeblo* = *une dupe* (possible).

La qualité abstraite s'exprime au moyen du suffixe *es* : *kredebleso* = *crédibilité*.

Le suffixe *eb* peut être employé comme radical : *ebla* = *possible*, *ebleso* = *possibilité*; *eblo* = *un possible* (une chose possible); *eble* = *d'une manière possible* (1).

IND

139. — Ce suffixe, joint à un radical verbal, forme des adjectifs qui signifient « qu'il faut — », et qui ont par conséquent un sens passif : *lektinda* = *à lire* (qu'il faut lire); *kre-dinda* = *croyable* (qu'il faut croire); *solvinda problemo* = *problème à résoudre*; *dissolvinda korpo* = *corps à dissoudre*; *me havas nulo skribinda* = *je n'ai rien à écrire* (*me havas nulo por skribar* = *je n'ai rien pour écrire*).

Les latinistes remarqueront que *ind* a exactement le sens du participe passif en *-andus*, *-endus*, sans impliquer aucune idée, soit de futur, soit de devoir ou de mérite : le problème à résoudre (*solvinda*) ne sera peut-être pas résolu (*solvota*), et ne mérite peut-être pas qu'on le résolve (*solvigna*). Ainsi se justifie le suffixe *ind* comme distinct de *ign*.

Le suffixe *ind* ne doit pas s'employer comme radical (voir *ign*).

(1) Et non pas : *peut-être* (v. § 40).

IGN

140. — Ce suffixe, joint à un radical verbal, forme des adjectifs qui signifient « digne d'être —, qui mérite d'être — » : *amigna* = *aimable*, *estimigna* = *estimable*, *respektigna* = *respectable*, *kredigna* = *digne de foi*.

Évidemment, ce suffixe peut souvent être remplacé par *ind*, car « il faut » estimer les gens estimables, croire les gens dignes de foi, etc. Mais son sens est plus restreint et plus précis.

On ne doit jamais employer ce suffixe comme radical, mais bien l'adjectif *digna*, dont il est l'abréviation; on en tire : *digneso* = *dignité* (sens de *mérite*) (1).

ATR

141. — Ce suffixe, joint à un radical nominal, forme des adjectifs qui signifient : « de la nature de —, qui se rapproche de —, participe de — » : *spongatra* = *spongieux*; *dolcatra* = *douceâtre*.

Avec un radical indiquant une couleur, il signifie une couleur se rapprochant de celle-là : *verdatra* = *verdâtre*. (*Verdeta* ne peut pas rendre ce sens.) Ce suffixe n'a pas le sens péjoratif, qui appartient exclusivement à *ac*. Dans les mots techniques, ce suffixe peut être remplacé, suivant les cas, par les radicaux *-form*, *-simil*, ou par le suffixe technique *-oid* : *antropoido*; *metaloido*; *elipsoido*; *konkoido*; *sifoida*, etc.

142. — Les affixes suivants servent à former spécialement des *verbes* :

ES

Le radical du verbe *esar* joue le rôle de suffixe dans les cas suivants :

(1) On remarquera que les suffixes *iv*, *em* ont le sens actif, et les suffixes *eb*, *ind*, *ign*, le sens passif; ces derniers ne peuvent donc jamais s'appliquer à des verbes neutres : *variiva* = *variable* (*variebla* n'a pas de sens).

Joint au radical d'un verbe, on sait qu'il forme le passif de ce verbe : **videsar** = *être vu*, **trovesar** = *être trouvé*. Ces passifs synthétiques sont surtout commodes pour traduire brièvement les faux verbes réfléchis : *se voir*, *se trouver*, etc. (§ 35).

Par suite, il sert à former des substantifs qui expriment un état passif sans aucune idée de temps : **instrueso** = *instruction* (reçue et possédée); **konstrueso** = *construction* (la manière dont a été construit...); **izoleso** = *isolement* (état d'); **konvinkeso** = *conviction* (état de conscience); **konverteso** = *conversion* (fait d'être converti); **emoteso** = *émotion* (fait d'être ému); etc. (1).

Joint à un radical non verbal, le suffixe **es** forme des substantifs qui expriment l'état ou la qualité abstraite : **vireso** = *virilité* (le fait d'être homme); **avareso** = *avarice*; **beleso** = *beauté*, **blindeso** = *cécité*, **malsaneso** = *maladie*; **qualeso** = *qualité*; etc. Il doit être employé toutes les fois qu'on dérive d'un adjectif la qualité abstraite correspondante.

Il forme également des verbes qui signifient « être » ce qu'indique le radical : **utilesar** = *être utile à*, **egalesar** = *être égal à*, *égaler*, **similesar** = *ressembler à*; **friponesar** = *être fripon* (commettre des friponneries), **hipokritesar** = *être hypocrite*, **profetesar** = *être prophète* (prophétiser); **gastesar** = *être hôte* (reçu chez...); **malsanesar** = *être malade*; etc.

ESK

143. — Ce suffixe, joint à des radicaux verbaux, forme des verbes qui signifient : « commencer à — », « se mettre à — » : **dormeskar** = *s'endormir*; **voyajar** = *voyager*, **voyajeskar** = *partir en voyage*; **sidar** = *être assis*, **sideskar** = *s'asseoir*

(1) De même que **videsar** = **esar vidata** = **vidatesar**, on peut dire que **instrueso** = **instruiteso**, **konverteso** = **konvertateso** ou **konvertiteso**, etc. Mais, sans parler de la brièveté supérieure des dérivés cités dans le texte, ils ne comportent pas la détermination de temps qu'impliquent nécessairement les suffixes **at** et **it**.

(ou mieux : *su sidigar*); *kuchar* = *être couché*, *kucheskar* = *se coucher* (ou mieux : *su kushigar*); *mortar* = *mourir*, *morteskar* = *commencer à mourir*; *kolerar* = *être en colère*, *kolereskar* = *se mettre en colère*; *vidar* = *voir*, *videskar* = *apercevoir*.

Quand le verbe primitif est actif, le verbe dérivé en *eskar* l'est également, et par suite peut avoir un régime direct.

Le suffixe *esk* peut se superposer au suffixe *ij* : *rubrijeskar* = *commencer à rougir* (*rubrijar* = *rougir*).

IG

144. — Ce suffixe, joint à un radical nominal, forme des verbes qui signifient : « rendre tel, transformer en ». Exemples :

Viro = *homme*, *virigar* = *rendre homme*; *fianco* = *fiancé*, *fiancigar* = *fiancer*; *pura* = *propre*, *purigar* = *nettoyer*; *forta* = *fort*, *fortigar* = *fortifier*.

Joint à un radical verbal, il forme un verbe qui signifie « faire faire l'action » ou « mettre dans l'état » exprimé par le verbe. Exemples :

Venar = *venir*, *venigar* = *faire venir*; *mortar* = *mourir*, *mortigar* = *faire mourir, tuer*; *sendar* = *envoyer*, *sendigar* = *faire envoyer*; *vidar* = *voir*, *vidigar* = *faire voir*; *kolerar* = *être en colère*, *kolerigar* = *irriter, mettre en colère*; *dormar* = *dormir*, *dormigar* = *faire dormir*.

Quand le verbe primitif est neutre (*venar*, *mortar*, *kolerar*, *dormar*), le suffixe *ig* a nécessairement le sens : *igar -anta* (*igar venanta*, *dormanta*, etc.), et par suite le verbe dérivé en *igar* a pour régime direct ce qui serait le sujet du verbe primitif (*mi venigis la medikisto* = *mi igis la medikisto venar* = *mi igis, ke la medikisto venis*). Au contraire, quand le verbe primitif est actif (*vidar*, *sendar*), le suffixe *ig* signifie *igar -ata* (*igar vidata*, *sendata*), et par suite le verbe dérivé en *igar* a pour régime direct le régime du verbe primitif; par exemple : au lieu d'*envoyer moi-même ce livre*, *me sen-*

digas ista libro da Petro (1), c'est-à-dire *me igas Petro sendar ista libro* ou : *mè igas, ke Petro sendas ista libro*. De même : *me vidigas mea domo da Johano* = *je fais voir ma maison à Jean* ; *me instruigas mea infanti da la lerneystro* ; *me presigas nova libro da mea presisto*, etc. Avec cette règle, *me manjigas mea kavalo* ne peut signifier que : *me igas mea kavalo manjesar*, ou : *me igas, ke ol esez manjata* ; si l'on veut dire : *je fais manger mon cheval* (je lui donne à manger), on doit dire : *me igas manjar mea kavalo* (ou mieux *mea kavalo manjar*).

Le suffixe *ig* peut servir de radical, comme on vient de le voir, au verbe *igar* = *faire* (dans le sens de *rendre*, ou dans le sens de *faire faire*). Exemple : *me igas vitro nerompebla* = *je rends le verre incassable* (cf. *me facas nerompebla vitro* = *je fais (fabrique) du verre incassable*) (2). De même, on a vu que le verbe *igar* peut avoir pour régime une proposition : *me igas mea kavalo manjar aveno* : *je fais manger de l'avoine à mon cheval*. Il importe, comme on voit, d'observer l'« ordre normal » dans ces propositions infinitives (3).

Mais il ne faut pas employer *igar* dans le sens de *contraindre*, *forcer* (verbe spécial : *forçar*). Il *igis sua edzino manjar la koro di ela amanto* (si c'est à l'insu de la femme) ; il *forcis...* dans le cas contraire (4).

IJ

145. — Ce suffixe, joint à un radical nominal, forme un verbe qui signifie : « devenir tel » : *virijar* = *devenir homme* ;

(1) La préposition *ad* est réservée au destinataire de l'envoi.

(2) Comme on voit, le verbe *igar* ne peut pas être employé dans le sens de *facar* (*faire* une chose), ni *facar* dans le sens de *igar* (*faire* qu'une chose se fasse).

(3) Exemple : *Il igis Petro mortigar Alexandro* = *il fit tuer Alexandre par Pierre* (il *igis Alexandro mortigesar da Petro*).

(4) Il ne faut pas employer *lasar* dans le sens de *igar* ; c'est un germanisme : *lasez nu enirar* = *laissez-nous entrer* ; *igez nu enirar* = *faites-nous entrer*.

fiancijar = *se fiancer* (ou *su fiancigar*) ; palijar = *pâlir* ; fortijar = *se fortifier*.

Appliqué à un radical verbal, il forme un verbe qui signifie : « *devenir* — *ata* ou *ita* » : amijar = *devenir aimé* (cf. ameskar = *devenir aimant*, amoureux) ; vidijar = *devenir vu, apparaître* ; trovijar = *devenir trouvé* (cf. videsar, trovesar). Les verbes en ijar sont essentiellement neutres, et par suite ne peuvent avoir de régime direct. Mais, comme ils ont un sens passif, il peuvent avoir un régime précédé de *da* : il vidijis *da sua malamiki* = *il fut aperçu de ses ennemis*. Ainsi *ij* est au passif ce que *esk* est à l'actif, à savoir un *inchoatif* (on exprimerait la même idée en disant : *ila malamiki videskis il*).

Il ne faut jamais employer *ij* pour traduire un verbe réfléchi propre, c'est-à-dire où le sujet exerce l'action sur lui-même : *el su vidas en spegulo* ; *el su levas* (et non *levijas*). De même, il faut bien distinguer *su richigar* et *richijar*, *su lacigar* et *lacijar* : la première marque une action volontaire, la deuxième un « *devenir* » involontaire.

Par conséquent, le suffixe *ij* (à la différence du suffixe *esk*, voir § 143) ne peut jamais s'appliquer qu'à un verbe actif et non à un verbe neutre, comme *vivar*, *mortar*, *starar*, *sidar*, *kuchar*, *dormar*, *silentar*, etc. : un tel dérivé n'aurait pas de sens.

IZ

146. — Ce suffixe, joint à un radical nominal, forme des verbes qui signifient « *munir de, garnir de, revêtir de, enduire de, imprégner de* » : sulfizar = *souffrir* ; alkoholizar = *alcooliser* ; elektrizar = *électrifier* ; limizar = *limiter* ; lumizar = *éclairer* ; ordizar = *mettre en ordre* ; regularizar = *régulariser* ; kolorizar = *colorier* ; armizar = *armer*.

Comme toujours, ces verbes peuvent engendrer des substantifs indiquant l'action : sulfizo = *souffrage* ; elektrizo = *électrification* ; limizo = *limitation* ; armizo = *armement*, etc.

Ces substantifs ont le sens actif; pour obtenir les substantifs à sens passif, il suffit de leur ajouter **es** : **limizeso** = *limitation* (subie); **elektrizeso** = *électrification* (reçue, le fait d'être électrisé); **armizeso** = *armement* (reçu).

Ce suffixe ne peut pas servir de radical : on doit employer un verbe spécial : **provizar**, **vestizar**, **plenigar**...

IF

147. — Ce suffixe, joint à un radical nominal, forme des verbes qui signifient « produire, engendrer, sécréter » : **florifar** = *fleurir*; **fruktifar** = *fructifier*; **sangifar** = *saigner*; **urinifar** = *uriner*; **versifar** = *faire des vers*.

Comme toujours, on peut dériver de ces verbes des substantifs qui signifient l'action : **florifo** = *floraison*, **versifo** = *versification*.

On peut superposer à ce suffixe d'autres suffixes comme **ey**, **ist**, et alors **ifeyo** signifiera le lieu où l'on fabrique — ou la fabrique de — : **armifeyo** = *armurerie*; et **ifisto** signifiera celui qui fabrique : **armifisto** = *armurier*.

Ce suffixe ne doit pas être employé comme radical : on peut employer **facar** ou **fabrikar**.

DIS

148. — Ce préfixe sert à former des verbes exprimant dispersion, dissémination : **disdonar**, **dissendar** = *distribuer* (en donnant, en envoyant); **dissemar** = *disséminer* (1).

Naturellement ce suffixe a le même sens dans les substantifs, adjectifs ou adverbess dérivés : **disdono** = *distribution*.

Ce suffixe peut servir de radical à l'adverbe **dise**, à l'adjectif **disa** (séparé, dispersé, discontinu), aux verbes **disesar** = *être séparé*, etc., **disigar** = *séparer*, **disijar** = *se séparer* (devenir séparés).

(1) On ne peut pas l'employer dans le sens de mal : **disvolvar**, **disligar** n'ont pas de sens, ou sont des faux sens.

RE

149. — Ce préfixe sert à former des verbes qui signifient, soit la répétition de l'action, soit l'action inverse : *redicar* = *redire* ; *resendar* = *renvoyer*.

Pour distinguer ces deux sens en cas de doute, on emploie *retro* dans le second sens (en retour, en arrière) : *retrosendar* ; *retrocedar* = *rétrocéder*.

Ce préfixe peut servir de radical à l'adverbe *ree*, qui signifie *de nouveau* (on dit aussi *denove*). *En retour, en arrière* se dit *retroe* (adverbe, invariable).

150. — Il y a enfin quelques *affixes généraux*, c'est-à-dire qui servent à former des mots de toute espèce (verbes, substantifs, adjectifs, adverbes) :

MAL

Ce préfixe sert à indiquer le *contraire* du mot primitif (l'idée diamétralement opposée, l'autre extrême dans une série quantitative ou qualitative) : *malamiko* = *ennemi* ; *malutila* = *nuisible* ; *malamar* = *haïr* ; *malfrue* = *tard*.

Il faut bien distinguer les *contraires* formés par *mal*, des *contradictaires* (simples négations) formés par *ne* : *neamiko* = *non ami* ; *neyuna* = *pas jeune* ; *neamar* = *ne pas aimer*.

Pour faire sûrement cette distinction, il suffit de se demander s'il y a un milieu entre les deux extrêmes ; s'il y en a un, ils sont *contraires*, il faut employer *mal* ; sinon, ils sont *contradictaires*, il faut employer *ne*. Ex. : *utila*, *neutila*, *malutila* ; *amar*, *neamar*, *malamar*.

Mais on ne peut pas dire : *malesar*, *malexistar*, *malvolar*, *malpovar*, *maldormar*, *malvivo*, etc., car ces mots ne peuvent pas avoir d'autre sens que la simple négation (1).

(1) *Malpermisar* ne peut signifier *défendre* (qui est *nepermisar*), mais seulement *ne pas ordonner* (car, comme *défendre* est le contraire de *ordonner*, *ne pas défendre* = *permettre* est le contraire de *ne pas ordonner*).

Il ne faut pas abuser de ce préfixe, si commode pour économiser les racines; il ne faut l'employer que dans les dérivés consacrés par l'usage, ou dans les cas où l'opposition est évidente et familière. Mais on ne dira pas *malnokto* pour *jorno*, ni *malkomencar* pour *finar*, ni *maltimar* pour *audacar*, ni *malklozar* pour *apertar*, ni *malsupre* pour *infre*.

On ne doit pas employer *mal* comme radical; *le contraire* se dit *kontraĵo*; *au contraire*, *kontre*.

MI

151. — Ce préfixe signifie *demi*, à moitié, et s'applique à toute espèce de mots :

Lasez la pordo miapertita = laissez la porte entr'ouverte; *kun miklozita okuli* = avec les yeux demi-clos; *il parolabas mi-kolere* = il parlait à demi irrité; *mivoce* = à demi-voix; *mifacita* = à moitié fait; *mi-mortinta pro malvarmo* = à demi-mort de froid; *mitago* = midi (1); *minokto* = minuit.

Ce préfixe s'emploie aussi pour indiquer la parenté qui résulte d'un second mariage (qu'indique le préfixe *step* en anglais et *stief* en allemand) : *mi-patro* = beau-père (mari de la mère); *mi-filio* = beau-fils (fils de la femme ou du mari); *mi-frato* = demi-frère.

AD

152. — Ce suffixe, joint à un radical verbal, forme un verbe qui indique la répétition ou la prolongation de l'action :

Parolar = parler; *paroladar* = parler (longuement); *pafar* = tirer un coup de feu; *pafadar* = tirer une série de coups.

Par suite, ce suffixe, appliqué à un substantif verbal signi-

(1) La moitié du jour complet (*tago*) étant aussi la moitié du jour (*jorno*).

fiant une action ou un état, exprime la répétition ou la prolongation de cette action ou de cet état :

Pafo = *coup de feu*, **pafado** = *fusillade*; **kanto** = (un) *chant*, **kantado** = (le) *chant*; **danco** = (une) *danse*, **dancado** = (la) *danse*; **parolo** = (une) *parole*, **parolado** = *l'exercice de la parole* (et non *discours*, qui est *diskorso*).

Il faut éviter soigneusement d'abuser de ce suffixe, et ne l'employer que dans les cas où il est indispensable au sens.

EG

153. — Ce suffixe sert à former les augmentatifs, c'est-à-dire à indiquer un degré supérieur ou extrême *qui change la notion primitive*. Exemples : **domo** = *maison*, **domego** = *château* (non fortifié); **rivero** = *rivière*, **riverego** = *grand fleuve, estuaire*; **varma** = *chaud*, **varmega** = *brûlant*; **kriar** = *crier*, **kriegár** = *hurler*; **tre** = *très*, **treege** = *extrêmement*.

On se gardera de donner à **eg** un sens péjoratif, et de l'appliquer aux animaux. Les animaux ont **bucho**, **pedi**, etc. comme les humains, et proportionnés à leur taille et à leur type. De même, ils *mangent*, *boivent*, etc. comme les hommes, et il est au moins inutile d'employer des mots spéciaux pour des organes et des fonctions que les animaux ont en commun avec les hommes.

ET

154. — Ce suffixe sert à former les diminutifs, c'est-à-dire à indiquer un degré de petitesse extrême *qui change la notion primitive*. Exemples : **domo** = *maison*, **dometo** = *cabane*; **rivero** = *rivière*, **rivereto** = *ruisseau*; **varma** = *chaud*, **varmeta** = *tiède*; **kantar** = *chanter*, **kantetar** = *fredonner*; **ridar** = *rire*, **ridetar** = *sourire*.

Ce suffixe forme également les diminutifs de tendresse (1) :

(1) Les diminutifs familiers ou caressants de noms propres sont des mots purement nationaux qui ne sont admissibles (comme tous les mots étrangers) que dans des traductions (*Ted, Dick, Sacha, Sonia*, etc.)

Petro = *Pierre*, **Petreto** = *Pierrot*; **Anno** = *Anne*, **Anneto** = *Annette*; **patreto** = *petit père*, **patrineto** = *petite mère*.

Les suffixes **eg** et **et** marquent, comme on voit, un changement *qualitatif* de la notion qui dépasse un simple changement *quantitatif*. Ils ne sont donc pas synonymes de **tre** ou de **tre poke**.

On ne doit pas employer ces suffixes comme radicaux, et dire, par exemple, **ega** ou **eta** pour *grand* ou *petit*; encore moins **egulo**, **etulo**.

AC

155. — Ce suffixe (ital. *azzo*, *accio*) sert à former les péjoratifs, c'est-à-dire à exprimer une qualité très inférieure, une nuance de mépris, d'aversion ou de dégoût : **kavalaco** = *rosse* (mauvais cheval); **popolaco** = *populace*; **belaca** = *bellâtre*; **ridacar** = *ricaner*. Comme toujours, les adjectifs ainsi formés peuvent se substantifier : **belaco** = *un bellâtre*, **bravaco** = *un bravache*.

Autant il faut éviter d'employer **et** ou **eg** dans un sens péjoratif, autant il faut se garder d'employer **ac** dans un sens de simple diminutif; par exemple on dira : **brileto** = *lueur*, et non pas **brilaco** (qui serait : *faux brillant*). Bien entendu, on n'emploiera pas plus **ac** que **eg** pour désigner les organes ou les fonctions des animaux, à moins qu'on ne veuille exprimer spécialement le dégoût ou l'aversion.

UM

156. — Ce suffixe, de sens indéterminé, sert à former des dérivés de toute espèce dont le sens a un rapport indéfini avec celui du mot primitif. Par conséquent, on doit apprendre ce sens par l'usage ou par le dictionnaire : **kolumo** = *col*, **manumo** = *manchette*, **butonumar** = *boutonner*, **plenumar** = *remplir, accomplir* (un devoir), etc.

Il est interdit aux particuliers de former de nouveaux dérivés avec ce suffixe (1).

157. — REMARQUES. — Le suffixe *er*, d'un emploi assez restreint, est supprimé. On peut le remplacer par *un* (idée d'unité) lorsque le sens est bien celui d'un élément : *sabluno* = *grain de sable*, *greluno* = *grêlon*. Dans les autres cas, on emploie des radicaux spéciaux : *cintelo* = *étincelle*; ou des mots composés : *monpeco* = *pièce de monnaie*; *sukropeco* = *morceau de sucre* (un morceau de sucre n'a pas plus d'unité qu'un pain, une motte de terre, une motte de beurre, etc.).

Le préfixe *pra* est remplacé par *pre* (v. § 158) quand il signifie simplement un degré antérieur de parenté : *preavo* = *arrière-grand-père*; et par *prim* (= *primitif*) (2) quand il signifie très ancien : *nua primavi* = *nos ancêtres*.

A la liste des suffixes il faut ajouter les suffixes *esm*, *obl*, *on*, *op*, spéciaux aux expressions numériques (voyez §§ 92, 93, 94, 96).

158. — En outre, la plupart des particules (adverbes, prépositions) peuvent servir de préfixes : *enirar* = *entrer*; *ekirar* = *sortir*; *forirar* = *s'éloigner*; *kunvenar* = *se réunir*, *s'assembler*; *tralektar* = *lire entièrement* (d'un bout à l'autre); *ekrigardar* = *regarder dehors*.

Le préfixe *pre* remplace en composition les prépositions *ante* et *davan* : *preludo* = *prélude*; *prehistorio* = *préhistoire*; *previdar* = *prévoir*; *predicar* = *prédire*; *prejudiko* = *préjugé* (jugement anticipé, prématuré).

(1) La plupart des anciens dérivés en *um* sont remplacés par des dérivés logiques : *palpebrumi* par *palpebragar*, *krucumi* par *krucagar* ou *krucofixar*, *aerumi* par *aerizar*, *ventumi* par *ventizar*, *datumi* par *datizar*, *lotumi* par *sortar*, *partumo* par *unoparto*, *propra fraciono*; *mastrumi* par *mastresar*, *domregar*; *amindumi* par *kortezar*, *glitumi* par *glitkurar*, *martelumi* par *martelagar*, *proximuma* par *proxima*, *sapumi* par *sapizar* ou *sapagar*, *gustumar* par *gustar* (le goût d'une chose se disant *saporo*).

(2) *Prima*, *primo* est employé pour désigner les nombres *premiers*, qui sont « primitifs » par rapport aux autres.

Vice est particulièrement usité comme préfixe : *vice-prezidanto* = *vice-président*.

Il faut se garder de donner aux prépositions, en composition, un autre sens que celui qu'elles ont isolément : par exemple *eklernar* ne signifie rien ; il faut dire *tralernar* = *apprendre complètement, à fond*. *Ektrovar*, *ekpensar* ne peuvent avoir le sens d'inventar ; ni *ekparolar* celui de prononcer (on parle généralement *en dehors*, à moins qu'on ne soit ventriloque). *Ekportar* signifie *porter dehors, exporter*, et ne peut donc signifier *supporter (tolerar)*, etc.

159. — Il ne faut pas confondre les particules *ne* et *sen* dans leur emploi comme préfixes. *Ne* marque la simple négation, tandis que *sen* (*sans*) marque l'absence ou privation de quelque chose ; aussi *ne* s'applique-t-il en général aux adjectifs, tandis que *sen* ne s'applique qu'aux substantifs : *neplena* = *non plein* ; *neutila* = *inutile* (*senplena*, *senutila* n'auraient pas de sens) ; *senkapa* = *sans tête* ; *senhara* = *sans cheveux* (*nekapa*, *nehara*, n'auraient pas de sens). On distingue *senmova* = *sans mouvement* de *nemovebla* = *immobile* (qu'on ne peut mouvoir) : le premier mot équivaut à : *sen-movo*, le second à *ne-movebla*. *Sendube* = *sans doute* (certainement) ; *nedubeble* = *indubitablement*.

Les mots composés avec *sen* s'opposent comme simples négations aux dérivés du suffixe *oz* : *hontoza* = *honteux*, *senhonta* = *éhonté, sans honte* (*malhontoza* = *effronté*) ; *kurajoza* = *courageux*, *senkuraja* = *sans courage* (*mal-kurajoza* = *lâche*). Ils traduisent les dérivés en *-los* de l'allemand, en *-less* de l'anglais.

Composition.

160. — On forme des mots composés en soudant deux radicaux (avec intercalation d'une finale voyelle quand l'euphonie l'exige) : le radical principal est toujours le dernier, le

premier sert à spécifier le sens du second. Ex.: *dormochambro* = *chambre à coucher*; *vaporshipo* = *bateau à vapeur*; *cielblua* = *bleu-ciel*; *sabrobatar* = *sabrer*; *vesperhodye* = *ce soir*.

Dans un mot composé, la relation des deux éléments est variable, et non exprimée : ainsi *dormochambro* = *chambro por dormir*; *sabrobatar* = *batar per sabro*; *cielblua* = *blua quale cielo*; *vaporshipo* = *shipo movata per vapore*; *cielar-ko* = *arko en cielo*, etc.

161. — C'est en cela que la composition diffère de la dérivation, où les affixes expriment au contraire explicitement la relation des idées. La composition par prépositions forme la transition entre la dérivation et la composition des radicaux : elle doit obéir à la règle générale de la composition, qui veut que le mot principal soit le dernier, de sorte que pour trouver le sens du composé il faut disposer ses éléments dans l'ordre inverse. Ainsi *admilitar* n'a pas de sens (*militar ad*); *perforto*, *survango*, *perlaborar* non plus (*laborar per*). L'idée à exprimer est : *ganar per laboro*; on ne peut évidemment pas supprimer l'élément essentiel, *ganar*; on pourrait dire, en supprimant la particule de relation *per* : *laborganar*; mais ce composé serait lourd, peu clair et inutile (1).

162. — Il faut encore prendre garde que la composition par prépositions ne change pas le régime direct du verbe (quand il est actif) : en *pura aquo fluanta*, on *travidas* la *stoneti di la fundo*, on ne *travidas* la *aquo ipsa*. Par conséquent, l'adjectif *travidebla* ne peut s'appliquer qu'aux cailloux, et non à l'eau même; il ne peut signifier *transparent*. De même, on *supervarsas aquo sur flori*; qu'est-ce qui

(1) Si la préposition *sen* paraît faire exception : *senhara* = *chauve* (sans cheveux), *sensencajo* = *non-sens*, c'est qu'elle se comporte comme un préfixe (de même que *ne*).

est *supervarsita*? L'eau, et non pas les fleurs. On ne peut donc pas dire : *vango supervarsita da larmi*.

Un exemple montrera les conséquences de cet illogisme : je donne un sou à un pauvre ; si, au lieu de : *me donas ad la malricho*, je dis : *me addonas la malricho*, on pourrait en conclure que : *la malricho esas addonata*, « adonné », à quoi?

Pour la même raison, une préposition-préfixe ne peut pas rendre actif un verbe neutre, et l'on est obligé de la répéter après le verbe composé tout comme s'il ne la contenait pas ; il ne faut pas dire : *enirar, ekirar la chambro*, mais : *enirar en la chambro, ekirar ek la chambro* ; et alors il est plus simple de supprimer la préposition-préfixe, absolument inutile, et de ne l'employer que lorsque le verbe n'a pas de complément exprimé : *il eniris* = *il entra* (sous-entendu : *dans la chambre*).

Mais, par une conséquence logique, on ne doit pas non plus employer les verbes *trairar, preterirar*, etc., comme actifs (malgré l'exemple du latin et d'autres langues), et il faut les construire comme ci-dessus. Si l'on pouvait *trairar la rivero*, la rivière serait *trairata* ; mais, par analogie, on pourrait dire : *traportar la rivero*, et la rivière serait *traportata*. En d'autres termes, si une préposition pouvait rendre actif un verbe neutre, elle rendrait doublement actif un verbe actif, et lui permettrait d'avoir deux régimes directs, ce qui est contraire à la logique et à la clarté (1).

163. — La règle qui veut qu'on place le déterminant avant le déterminé vaut même pour les nombres ; ainsi on dit : *yarcento*, et non *centyaro* (*un siècle* = une centaine d'années) ; mais en revanche, on met le nombre le premier quand il s'agit d'un adjectif indiquant une durée, un âge, etc. : *untaga* = *éphémère* (d'un seul jour) ; *sesdekyara* = *sexagé-*

(1) Disons à ce propos que la langue internationale ne doit pas imiter les verbes à deux accusatifs du latin : *doceo pueros grammaticam*. On dit *instruar la infanti* (*instruire les enfants*) et *docar la gramatiko* (*enseigner la grammaire*).

naire; *centyara* = *centenaire*, qui a cent ans (cf. : *yarcentala* = *séculaire*, *yarcentoza* = (multi-) *séculaire*).

164. — En vertu de la différence de la composition et de la dérivation, on est dispensé d'employer dans les composés les affixes qui seraient nécessaires dans les dérivés : *kornulo* = *bête à cornes*, mais on peut dire : *unokorno* = *licorne*, *tripiedo* = *trépied*, *trimasto* = *trois-mâts*. Il faut dire : *folioza* = *feuillu*, mais *trifolia* = *à trois feuilles*. Il faut dire : *nacionala* = *national*, mais *internaciona* = *international*, car la relation marquée par le suffixe *al* est l'analogue de la relation marquée par la préposition *inter*. Il faut dire : *haroza* = *chevelu*, mais *longhara* = *aux longs cheveux*.

Noms propres.

165. — Les noms propres de toute espèce doivent être considérés, en principe, comme des « mots étrangers » à la langue. Les noms de personnes surtout, étant la « propriété » de ceux qui les portent, sont intangibles; on doit les transcrire littéralement, quand ils sont écrits dans l'alphabet romain (en reproduisant, s'il se peut, les signes diacritiques et en indiquant, *autant que possible*, la prononciation entre parenthèses), et les transcrire phonétiquement (*le mieux possible*) quand ils appartiennent à une langue qui n'emploie pas l'alphabet romain (1).

Exemples : Caesar, Cicero, Scipio, Gracchus; Sokrates, Demosthenes, Pythagoras, Phryne; Goethe, Shakespeare, Corneille, Boileau; Mickiewicz, Leszczynski, Przemysl; Pushkin, Pashich, Tolstoy, Shchavinskiy.

(1) Pour cela, on emploie un alphabet phonétique spécial, nécessairement plus riche que l'alphabet romain, et comprenant des signes diacritiques (ä, ö, ü, etc.) et des digrammes (dh, th, kh, etc.).

166. — Doivent être considérés comme mots étrangers, et traités comme les noms propres, tous les mots exclusivement nationaux, relatifs aux institutions, mœurs et coutumes d'un pays : *pasha, lama, ulema, geisha, kimono; uryadnik, nágayka, troika, etc., etc.*

Même les noms de monnaies, poids et mesures étrangers au système métrique doivent rester invariables : *para, duro, pound, pud, klaft, shtof, verst, etc.*

167. — Les noms géographiques (de villes, de cours d'eau, de montagnes, de provinces, districts, etc.) suivent la même règle : *Paris, London, Berlin, Roma, Firenze, Napoli, München, New-York, Boulogne, Cambridge, Genève; Khar-kov, Voronej, Dniepr, Kiakhta, Khabarovsk, Shang-haï, Kiao-Cheu, Che-Fu, T'su-shima, Hoang-ho.* Seuls, les noms de quelques montagnes ou fleuves internationaux sont internationalisés : *Alpi, Danubo, Rheno;* ainsi que les noms des océans et des principales mers : *Atlantiko, Pacifiko, Hinda oceano, Mezamaro, Nigramaro, Nordamaro...*

168. — Les noms de pays (états) gardent en général la forme originale : *Honduras, San-Salvador, Nicaragua, Venezuela, Uruguay, Paraguay, Kanada, Maroko.* Les noms des habitants en dérivent par l'adjonction du suffixe *an* (après suppression de la voyelle finale) : *Kanadano, Marokano.*

Quelques noms de pays seulement dérivent du nom des peuples qui les habitent au moyen du suffixe *i* : *Angl-i-o, Belg-i-o, Dan-i-o, Franc-i-o, German-i-o, Grek-i-o, Hispan-i-o, Rus-i-o, Skot-i-o, Turk-i-o.* Mais on dit : *holandano, italiano, irlandano, portugalano, etc.*

Les quatre parties du monde sont : *Afriko, Ameriko, Azio, Europo,* et leurs habitants sont désignés par *ano.* Les États-Unis de l'Amérique du Nord s'appellent *Unigita Eitati,* ou, par abréviation, *Unigo,* et leurs habitants *Unigani.*

Pour la brièveté, on peut dire : *la angla, la franca* pour *l'anglais, le français* (en sous-entendant *linguo*). Cette façon de

parler est encore moins équivoque que la manière française, puisque *l'Anglais, le Français* (comme peuples ou habitants) se disent *la Anglo, la Franco*.

169. — Comme titre d'honneur, en s'adressant à une personne haut placée, ou en parlant d'elle, on emploie le mot *sinyoro* (fém. *sinyorino*) : *Sire, Altesse, Éminence, Grandeur, Monseigneur*, etc. On le fait suivre, au besoin, du titre : *sinyoro rejo, sinyoro princo, sinyoro episkopo*, etc. On dit : *siro* = *monsieur*, *madamo* = *madame*, *damzelo* = *mademoiselle*, soit en s'adressant aux personnes, soit en parlant d'elles.

170. — Pour les locutions relatives à l'âge, on emploie la racine *ev*, d'où : *evar* = *avoir (tel) âge*, *evo* = *âge* : *Quel âge avez-vous ?* = *quante vo evas ?* ; *j'ai vingt ans* = *me evas dudek yari*, ou : *me esas dudekyara* ; *âgé* = *evoza, grandeva* ; *d'âge moyen* = *mezeva* (*moyen-âge* = *mezepoko*).

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
§§ 1 — 3. — Alphabet	3
4 — 9. — Article	4
10. — Substantif.	5
11 — 14. — Adjectif.	6
15 — 16. — Pronoms personnels.	7
17 — 18. — Adjectifs et pronoms possessifs	7
19 — 20. — Adjectifs et pronoms démonstratifs	8
21. — Pronoms relatifs-interrogatifs.	9
22 — 25. — Adjectifs-pronoms indéfinis.	10
26 — 27. — Adverbes dérivés	11
28 — 36. — Verbe.	12
37 — 40. — Adverbes primitifs	17
41 — 81. — Prépositions.	20
82 — 86. — Conjonctions	31
87. — Interjections.	33
88 — 98. — Nombres	34
99 — 105. — Syntaxe.	37
106 — 113. — Règles de dérivation	41
114 — 159. — Dérivations médiate (liste des affixes).	44
160 — 164. — Composition	66
165 — 170. — Noms propres.	69

